Le titre original de cet ouvrage est :

RÄCHER ZWISCHEN DEN STERNEN

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Février 1999)

PERRY RHODAN N°736

Le vengeur des étoiles

par Clark Darlton

La légende devient réalité.
Le vaisseau fantôme sème la peur et l'espoir.

Partout dans le Cosmos, les différentes composantes de l'humanité dispersée sont impliquées dans des combats et des conflits.
D'un côté se trouvent les Terraniens et leurs descendants qui ont essaimé sur de nombreuses planètes de la Galaxie. La plupart d'entre eux ont été réduits en esclavage ou doivent se défendre contre les entreprises des Larins et de leurs alliés, les Lourds.
Seuls les Terraniens évacués sous la conduite d'Atlan et de Julian Tifflor pour se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, et qui ont fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE), ont pu jusqu'à présent jouir d'une existence relativement tranquille.
De son côté, le Sol a quitté le Maelström d'étoiles des décennies auparavant pour entamer son voyage de retour vers la Voie lactée, sous le commandement de Perry Rhodan et avec des milliers de ses fidèles à bord. Il a dû affronter de sévères combats dans la petite galaxie Balayndagar et le dakkarespace des Zgmahkoniens.
Quant aux milliards de Terraniens qui sont arrivés dans le Maelström d'étoiles en passant par le transmetteur solaire, ils sont certes à l'abri du Concile, mais sont en revanche presque tous tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui les a transformés, eux et leurs enfants, en créatures dépourvues de tout amour de leur prochain.
Retournons à présent dans la Voie lactée. Vers la fin de l'année 3580, une légende va y devenir réalité. Un vaisseau fantôme va se mettre à répandre la peur et l'effroi parmi les ennemis de l'humanité. Mais aux opprimés, il va apparaître comme LE VENGEUR DES ÉTOILES...

PROLOGUE

Retour en arrière

Le jeune Lourd de la planète Obskon n'était pas encore Premier Hétran de la Voie lactée qu'il sentait déjà au plus profond de son cœur ambitieux l'aspiration à occuper un jour cette haute charge. Les Larins avaient fini par la lui confier. Il savait qu'il ne gagnerait la confiance d'Hotrenor-Taak, le Légat qui régnait sur la galaxie d'origine des Terraniens au nom du tout-puissant Concile, qu'en fournissant des preuves de son courage et de sa loyauté.

Maylpancer avait 38 ans et était donc encore très jeune selon les critères des Lourds. Il s'était déjà distingué sur sa planète d'origine par son intelligence et ses aptitudes de tacticien. Il ne possédait pas une apparence aussi rude et brutale que ses congénères. Il mesurait 1,82 mètre et était presque aussi large que haut. Ses jambes trapues pouvaient le porter sans fatigue sur des mondes à pesanteur élevée.

Son intelligence l'avait amené à reconnaître la supériorité des Larins, et à se soumettre docilement à leurs exigences quand il s'était agi d'asservir définitivement les Hommes demeurés dans la Voie lactée, et qui menaient une existence plus ou moins clandestine sous la conduite d'Atlan.

Ce jour-là, Hotrenor-Taak l'avait convoqué sans autre explication.

« Que peut-il donc me vouloir aujourd'hui ? » pensa Maylpancer en s'asseyant dans un siège anatomique trop étroit pour lui. Une chaloupe l'avait amené à bord d'un vaisseau SVE stationné dans l'espace profond. Le plus proche système solaire devait se trouver à plusieurs heures-lumière. Hotrenor-Taak était méfiant et prudent par nature.

Lorsque le Larin entra enfin dans la pièce, Maylpancer se leva et resta debout à attendre qu'il eût pris place.

— Veuillez vous rasseoir, Maylpancer ! dit poliment le Légat de l'Hétos. J'ai à vous parler. Il se pourrait que vous soyez en mesure de me fournir des renseignements utiles. Vous avez beaucoup voyagé, vous avez vu et entendu beaucoup de choses... Et vous connaissez aussi les Terraniens. Vos ancêtres descendaient même de ce peuple. Vous avez peut-être hérité de quelques parcelles de leur mentalité. Il y a certaines choses que j'aimerais savoir.

— Vous savez, Hotrenor-Taak, que vous pouvez me faire confiance. L'époque où les Terraniens dominaient cette galaxie est depuis longtemps révolue, et nous n'oublierons jamais que nous avons été débarrassés d'eux par le Concile. Je ne crois pas que vous ayez des raisons de vous faire du souci.

Hotrenor-Taak le fixa attentivement.

— Non, ce n'est pas vraiment du souci, mon ami, mais un peu d'inquiétude. Encore aujourd'hui, les Terraniens restent imprévisibles, bien que la plupart d'entre eux vivent sur des planètes pénitentiaires. Mais certains sont restés en liberté, et cet Atlan ne vaut pas mieux que Rhodan. Il est aussi dangereux. Je sens qu'il nous réserve encore quelques surprises.

Maylpancer conserva un silence approbateur. Il voulait laisser le Larin parler tranquillement et en venir au cœur du problème. Hotrenor-Taak posa abruptement sa question.

— Que pensez-vous vraiment de ce Vhrato que les Terraniens et d'autres peuples de la Voie lactée nomment le Messager Solaire ?

L'espace d'un instant, le Lourd ne put dissimuler sa surprise. Il avait naturellement entendu parler de ce personnage mythique qui avait presque donné naissance à une nouvelle religion. Mais qu'en savait-il... ? À peu près rien, à vrai dire.

— Je ne sais pas grand-chose à ce sujet, répondit-il prudemment. C'est un processus tout naturel. Les peuples qui se sentent opprimés se consolent en se berçant de vagues espoirs… ou du moins ils essaient. Ils s'inventent toujours de prétendus sauveurs censés apparaître soudainement de quelque part pour les libérer. Je crois que la légende de Vhrato s'inscrit dans ce cadre.

— Et vous êtes persuadé de cela ? insista Hotrenor-Taak sur un ton dubitatif. Ce ne serait qu'un phantasme ?

— Assurément ! Personne n'a encore jamais vu Vhrato, ni même pu prouver son existence. Dans les situations désespérées, même les esprits logiques tendent à se raccrocher à des croyances confuses. Et pour donner une forme concrète à ces espoirs, le concept de Vhrato a été fondé par des fanatiques. Il me semble que cette explication est la plus raisonnable.

— Vous pensez donc qu'il n'existe pas ?

— J'en suis convaincu !

Hotrenor-Taak se plongea dans un silence pensif. Maylpancer garda également le silence tout en observant attentivement son interlocuteur.

« Depuis quand les Larins perdent-ils leur temps avec des racontars, des rumeurs sans fondement et des fantômes insaisissables ? » réfléchit-il.

Leur suprématie ne serait-elle pas aussi assurée qu'ils voulaient le laisser croire ? Un événement serait-il arrivé que lui, Maylpancer, ignorait encore ?

— Il n'y a pas de fumée sans feu, annonça finalement Hotrenor-Taak en regardant de nouveau le Lourd. Il faut que j'en sache davantage !

— Il n'existe aucune preuve concrète, seulement des rumeurs, des histoires, et... oui, des mensonges. Vhrato n'a été inventé que pour maintenir le moral des Terraniens et attiser leur détermination à se soulever un jour.

— Contre le Concile ? Non, je ne peux pas l'imaginer. Que pourraient-ils entreprendre contre le Concile ? Nous n'incarnons pas la puissance d'une galaxie isolée. Même un nouveau Rhodan ne pourrait rien contre nous, à supposer qu'il en apparaisse un. Pourquoi s'est-il donc enfui avec sa planète en laissant les autres Terraniens en plan ? Parce qu'il avait peur de nous ! Parce qu'il était trop faible pour nous combattre ! Et Atlan est assez intelligent pour l'avoir compris aussi. Il nous créera sans doute encore

quelques problèmes par-ci par-là, je le sais bien, mais il ne nous attaquera jamais ouvertement. Il est trop rusé pour ça.

— Même les hommes intelligents commettent parfois des erreurs, lui rappela le Lourd. Atlan ne renoncera jamais !

— Nous nous éloignons de notre sujet, dit Hotrenor-Taak. Je veux tout savoir sur Vhrato, et le plus vite possible. Rassemblez toutes les rumeurs qui circulent et essayez de m'en donner une vision claire. Ensuite, je pourrai décider si elles sont fondées ou pas. Je sais que ce n'est pas une tâche facile, mais c'est important pour nous tous. Occupez-vous de Vhrato : ce sera votre mission désormais !

Maylpancer resta tranquillement assis à réfléchir. Il y avait des problèmes plus urgents à ses yeux. Pour pouvoir amener la conversation sur ceux-ci, il devait leur trouver un rapport avec Vhrato. Il savait qu'il prenait un risque, mais il se lança.

— Est-ce que Vhrato ne pourrait pas être une représentation de Perry Rhodan ? demanda-t-il de but en blanc.

Hotrenor-Taak le regarda d'un air surpris. Une sorte d'effroi passa sur ses traits l'espace d'un instant, mais il sourit ensuite avec incrédulité.

— Ce serait trop simple, répondit-il finalement, comme s'il voulait se rassurer. Rhodan a disparu depuis plus de cent ans. Pourquoi reviendrait-il soudain ? Et quand bien même : qu'est-ce que cela aurait à voir avec Vhrato, que l'on appelle le Messager Solaire ?

— Rien, peut-être... Ou alors tout... dit mystérieusement Maylpancer. Nous devrions tout de même réfléchir à ce qu'il faudrait faire dans cette éventualité. Imaginez que Rhodan revienne un jour dans notre galaxie. Il s'ensuivrait inévitablement un soulèvement généralisé de tous les alliés de la Terre contre le Concile. Ce serait une catastrophe.

— Nous sommes les plus forts ! martela le Larin.

— Mais cela ne suffit pas. À quoi servirait au Concile une galaxie dont la population aurait été décimée ? Il existe peut-être une meilleure solution.

Maylpancer savait d'avance la question qui allait suivre. Elle allait lui fournir l'occasion de mettre une nouvelle fois en évidence son courage et son intelligence, et de détourner l'esprit du Larin de ce Vhrato inexistant.

— Laquelle ? demanda Hotrenor-Taak.

— Nous savons tous ce qui s'est passé jadis, même si nous ne l'avons pas vécu personnellement : il existe suffisamment de récits historiques fiables. La Terre, la planète d'origine de l'humanité, a disparu de la Voie lactée. Il s'est vraisemblablement produit un terrible accident lors de la transmission, car si tout s'était déroulé normalement, des agents et des espions de Rhodan seraient réapparus. Et nous savons que ce n'est pas le cas. Nous devons donc considérer comme un fait certain que Rhodan lui-même ne sait pas où il se trouve actuellement. Car sinon, il n'aurait jamais abandonné l'humanité à son sort et aurait secrètement influencé le cours des événements dans la Voie lactée.

— C'est peut-être bien ce qu'il a fait, suggéra le Larin.

— Non, nous le saurions ! Il n'a pas encore trouvé le chemin du retour, ce qui permet de conclure que le lieu de la rematérialisation doit être très éloigné de nous. Et cela implique qu'il a besoin d'un gigantesque vaisseau spatial pour revenir, même s'il veut rentrer seul.

— Très bien, supposons que vous ayez raison. Où cela nous amène-t-il ?

— Soyons logique. Ce long temps d'attente pour voir réapparaître Rhodan révèle un éloignement inimaginable, ce qui implique un vaisseau spatial à long rayon d'action. Mais nous savons tous les deux que les réserves de combustible d'un tel vaisseau ne peuvent être renouvelées que dans des conditions particulièrement délicates. À ma connaissance, il n'existe que trois mondes dans toute la galaxie répondant à ces conditions.

— Vous voulez parler des planètes-dépôts ?

Maylpancer le regarda avec un air médusé.

— Vous en avez entendu parler ? s'étonna-t-il. C'est exact : les planètes-dépôts sont les seules à posséder les installations nécessaires pour mener à bien ce processus complexe. Je ne sais pas si vous êtes familiarisé avec ce sujet...

— Je ne suis pas un spécialiste scientifique. Dites-moi ce que je dois savoir, afin que je puisse prendre les décisions appropriées. Votre raisonnement me paraît logique.

Maylpancer ne laissa pas passer sa chance.

— Évidemment, je ne suis pas moi non plus un spécialiste des vaisseaux terraniens à long rayon d'action, mais je sais que l'approvisionnement en combustible (qui se compose concrètement d'un gaz protonique comprimé) ne peut s'effectuer que sur ces trois planètes-dépôts. La masse énergétique, qui est de même nature que la matière composant les naines blanches, est confinée dans une sphère d'acier par un champ de force. Elle est relativement petite et concentrée, mais possède une masse énorme, qui peut atteindre deux cent mille tonnes. Des champs antigravs suffisent évidemment à stabiliser cette masse, mais son inertie demeure. Vous pouvez imaginer les difficultés que représente le chargement d'un tel combustible.

— Et cela n'est donc possible que sur ces trois planètes-dépôts, répéta encore une fois Hotrenor-Taak. Nous savons que les installations que vous décrivez existent. Dans des bunkers sécurisés, profondément enfouis sous la surface, reposent des sphères d'acier de douze mètres de diamètre au centre desquelles flottent des soleils artificiels, soutenus par des champs d'énergie. Si l'alimentation de ces champs venait à être interrompue, ce serait une catastrophe, car les protons confinés auraient naturellement tendance à rayonner dans toutes les directions.

Maylpancer approuva d'un hochement de tête.

— Je vois que vous êtes au courant, Hotrenor-Taak. Je vous épargnerai donc des explications supplémentaires. Nous sommes sûrs de connaître l'objectif prioritaire de Rhodan, au cas où il reviendrait : les trois planètes-dépôts.

— Tout à fait exact, mon ami, les trois planètes-dépôts. Réfléchissons à la façon dont nous pourrions les transformer en pièges...

— En pièges ? coupa Maylpancer, qui sentait que son initiative lui échappait. Rhodan ne serait pas assez bête pour mettre directement le cap sur l'une de ces planètes. Pourquoi le ferait-il ?

— Pour conserver ses capacités de manœuvre ! C'est ce que je ferais à sa place. Il ne pourrait pas prendre tout de suite contact avec Atlan, puisqu'il ignore où il est. Il devrait donc le chercher et pour cela, il aurait besoin d'un vaisseau : ce vaisseau grâce auquel il serait venu, et dont les réserves de combustibles seraient pratiquement épuisées.

Maylpancer réfléchit. L'hypothèse d'Hotrenor-Taak pouvait très bien se révéler exacte.

— Ces trois planètes vont être placées sous surveillance constante, dit-il. Pour autant que je me souvienne, il s'agit de l'ancienne planète commerciale de la Terre, Olympe, d'une autre planète dans le système de Véga, et du monde de Sormora, dans le système de Kennekant. Je reste à votre disposition, Hotrenor-Taak. Dois-je me charger de cette mission... ?

— Je me charge personnellement des planètes-dépôts, l'interrompit Hotrenor-Taak avec empressement. Vous, occupez-vous de ce Vhrato qui n'existe pas. S'il devait effectivement y avoir un rapport avec Perry Rhodan, nous pourrions combiner les deux affaires.

— Comme vous voudrez, dit Maylpancer, qui n'avait pas d'autre choix que d'accepter cette mission.

Il regardait le Larin, qui leva soudain les yeux pour le fixer.

— Oui, ce devrait être parfait ainsi, dit-il finalement, une expression de satisfaction peinte sur le visage. Je vais faire préparer deux des planètes en question pour empêcher l'atterrissage de tout vaisseau spatial.

— Pourquoi deux seulement ? voulut savoir le Lourd.

— Parce que de cette façon, nous laissons la troisième voie ouverte : et c'est là que nous tendrons notre piège !

Maylpancer saisit l'intelligence diabolique de ce plan. Il devait tout faire pour en être partie prenante.

L'éclaircissement des fables relatives au mystérieux Vhrato ne lui suffirait pas à faire ses preuves.

Il remonta à bord de la chaloupe qui l'emmena.

CHAPITRE I

Les deux vaisseaux sphériques sortirent de l'espace linéaire et retombèrent dans l'univers einsteinien où ils poursuivirent leur route à la vitesse luminique. Il était évident que les commandants voulaient accorder ainsi un répit à leurs propulseurs. Car bien que se trouvant à la périphérie du Centre galactique où la densité d'étoiles était plus élevée qu'ailleurs, les vaisseaux étaient tout de même éloignés de trois mois-lumière du plus proche système.

Les deux astronefs mesurant chacun cinq cents mètres de diamètre emportaient quatre mille Terraniens en quête d'une nouvelle patrie. La plupart d'entre eux n'avaient jamais vu la Terre et étaient nés dans l'espace ou sur l'une des planètes pénitentiaires de Leticron. Ils n'avaient que très peu de contacts avec Atlan et sa Nouvelle Humanité.

On ne pouvait imaginer de contraste plus grand qu'entre les deux chefs de ces quatre mille colons.

Glytha Vermeeren était âgée de 165 ans et était venue au monde sur la Terre. C'était une femme robuste et courtaude qui avait vécu la fin brutale de l'Empire solaire. À cette époque, elle vivait encore avec son père qui commandait un cargo et l'emmenait souvent avec lui au cours de ses lointains voyages dans l'espace. Alors qu'ils allaient rentrer dans le Système solaire, de retour de l'une de ces expéditions, ils avaient appris par hyperradio la bouleversante nouvelle : la Terre avait disparu, et avec elle une grande partie de l'humanité.

Le père de Glytha n'avait jamais pu se remettre de ce choc. Il s'était retiré avec son vaisseau et son équipage dans une région de la Voie lactée pauvre en étoiles, pour attendre la suite des événements. Les Larins avaient consolidé leurs positions une par une et ouvert des planètes pénitentiaires pour y parquer toutes les créatures intelligentes rebelles de la Galaxie. L'humanité avait été réduite en esclavage.

Par la suite, lorsque son père mourut, Glytha Vermeeren se retrouva soudain seule. Elle prit le commandement du vaisseau avec l'appui de l'équipage qui lui était resté fidèle. Il existait encore suffisamment de mondes inhabités pouvant leur offrir un point de chute, et ils en trouvèrent un en bordure du Centre galactique. Glytha le baptisa *Nouvelle Terre*.

Elle était parfaitement consciente du fait qu'il lui faudrait bien plus de trente hommes pour fonder une colonie viable, et elle prit bien vite la décision de chercher du renfort. À la tête d'un petit commando, elle libéra environ quatre mille êtres humains des deux sexes et pirata deux vaisseaux spatiaux, qu'elle utilisa ensuite pour s'enfuir. Les

Larins avaient placé des membres des peuples asservis pour surveiller les prisonniers, et ceux-ci n'offrirent que peu de résistance.

Avant même que l'incident ne pût être signalé, les deux vaisseaux avaient déjà disparu dans les profondeurs de l'espace. Glytha avait programmé une trajectoire erratique afin que nul ne pût les suivre. Et à présent, elle était toute proche de *Nouvelle Terre*. Il suffirait d'une seule étape de vol linéaire pour arriver à destination.

L'ancien bagnard Phelton Vaskoss était quant à lui âgé de soixante ans. Il était né sur la planète attaquée par Glytha. Encore tout enfant, il avait pris la résolution de s'évader un jour, et toute sa vie passée avait été orientée vers ce but. Au cours des dix dernières années, il avait réussi à découvrir les deux vaisseaux sphériques cachés dans un hangar souterrain et à les préparer au départ avec l'aide de quelques amis. Sans jamais avoir entendu parler de Glytha Vermeeren auparavant, il avait échafaudé un plan analogue au sien. Il voulait prendre la fuite avec quelques milliers d'autres prisonniers et recommencer une vie nouvelle quelque part, sur une planète libre.

Physiquement, Vaskoss était de petite taille et avait l'air tout à fait insignifiant. Quand Glytha le rencontra pour la première fois, elle fut déçue, mais elle dressa l'oreille dès qu'il lui parla des deux vaisseaux. Ils correspondaient exactement à ce qu'elle cherchait. Et même les troupes supplétives des Larins qui gardaient les prisonniers semblaient tout ignorer de ces deux vaisseaux.

" Mamma Terra " (comme ses amis surnommaient Glytha Vermeeren) ne mit pas longtemps à se décider. Il n'y avait pas encore eu d'affrontement avec les gardes, qui n'avaient pas accordé une importance particulière à l'atterrissage du petit cargo. Ils n'avaient pas non plus à redouter l'arrivée d'une patrouille des Larins. Celles-ci étaient faciles à prévoir, car elles surgissaient à intervalles réguliers.

Les quatre mille volontaires qui étaient prêts à échanger leur existence sans danger de prisonnier contre les risques de la liberté furent rapidement trouvés. Ils se rassemblèrent dans le vaste hangar et grimpèrent à bord des vaisseaux, qui restaient manœuvrables même avec des effectifs réduits. Glytha abandonna son cargo sur place. Les panneaux de sortie s'ouvrirent et les deux nefs sphériques décollèrent dans le ciel nocturne de la planète pénitentiaire.

Ils semèrent sans difficulté le seul et unique patrouilleur qui tenta de les suivre.

Ces événements s'étaient déroulés plusieurs semaines auparavant.

Après son temps de sommeil, Glytha entra dans la salle de contrôle du vaisseau principal et se dirigea vers le chef pilote, l'ex-lieutenant Melaxon, qui avait déjà dépassé les quatre-vingt-dix ans.

— Où est Vaskoss ?

— Dans sa cabine, je suppose. Avons-nous besoin de lui ?

— Plus qu'une étape et nous atteindrons *Nouvelle Terre* : j'aimerais qu'il soit là.

— Je vais le faire appeler, grogna Melaxon dans sa barbe noire parsemée de poils argentés. Il va râler quand on va venir le réveiller...

Glytha rit en prenant un siège. Comparée à elle, les autres étaient jeunes, y compris les hommes affectés aux sondeurs et aux détecteurs de masse. Si pour la forme, elle partageait le pouvoir avec Vaskoss, il ne faisait aucun doute que c'était elle qui décidait en dernier ressort.

Vaskoss apparut peu après dans le poste central. Il avait l'air fatigué et ensommeillé. Il n'ouvrit la bouche qu'après avoir pris place dans un siège en face de Glytha.

— Sommes-nous bientôt arrivés ?

— Tu aurais raté notre arrivée si je ne t'avais pas fait réveiller, mon chéri, lui fit-elle savoir. J'ai pensé que tu aimerais voir notre nouvelle patrie avant l'atterrissage. C'est un beau spectacle, presque aussi beau que la Terre de jadis.

Il lui jeta un regard un coin.

— Tu es une sentimentale, Glytha. Tes pensées tournent toujours autour d'un monde qui n'existe plus depuis longtemps. Qu'est-ce qu'elle avait donc de si joli, cette Terre ?

Elle soupira.

— Tu ne comprendras jamais... Personne ne peut comprendre s'il n'a pas vu la Terre. C'est le berceau de l'humanité, de TOUS les êtres humains, Phelton ! Et le monde que nous avons trouvé lui ressemble. Nous sommes quatre mille personnes, et à la prochaine génération, ce nombre aura peut-être doublé. Nous avons trouvé une *Nouvelle Terre*. Tu verras, elle te plaira aussi.

— Le principal, c'est que nous ayons recouvré la liberté, grommela Vaskoss en observant l'écran. Il y a beaucoup d'étoiles par ici, je trouve.

— Tu regardes en direction du Centre galactique, où elles sont particulièrement nombreuses. Il n'en sera que plus difficile de nous retrouver. Nous agissons à l'encontre des ordres du Concile, et Atlan ne serait probablement pas d'accord non plus avec le fait que nous agissions de notre propre chef. Parfois, on pourrait croire qu'il s'est mis d'accord avec les Larins pour qu'ils le laissent tranquille. Franchement, cela ne me plaît pas vraiment. On ne peut pas conclure un pacte avec les Larins sans se faire arnaquer.

— Je suis tout à fait de ton avis, l'approuva Vaskoss. Je n'attends pas grand-chose d'un *statu quo*. Du reste, je ne connais cet Atlan que par ouï-dire. S'il était réellement un Terranien de la trempe de Rhodan, il aurait depuis longtemps fait des tentatives pour nous délivrer. Mais ce Rhodan n'est vraisemblablement qu'une légende, lui aussi.

Elle lui lança un regard courroucé.

— Ne dis pas de bêtises, Phelton ! Je l'ai connu quand il était encore Stellarque de l'Empire solaire, et je l'ai vu assez souvent sur des écrans vidéo. Il reviendra sûrement un jour !

Vaskoss souffla dédaigneusement.

— Il a disparu en emportant ta Terre avec lui, ma chère amie. Pourquoi reviendrait-il s'il est en sécurité là où il est ? Il faudrait qu'il soit fou. Comptons plutôt sur nous-mêmes pour fonder notre nouvelle patrie. Nous devrons camoufler les deux vaisseaux quelque part, car nous n'avons pas les moyens techniques de construire un grand hangar souterrain. Nous trouverons peut-être une chaîne de montagnes à laquelle nous ajouterons deux jolis sommets arrondis.

— Les deux vaisseaux sont bien armés, dit Melaxon. Nous pourrions les transformer en fortins pour le cas où les Larins nous découvriraient.

— Nous déciderons de cela plus tard, dit Glytha Vermeeren en inspectant les instruments du tableau de bord principal. La dernière étape de vol linéaire débutera dans cinq minutes. Dans une demi-heure, nous pourrons voir notre *Nouvelle Terre* de nos

propres yeux : c'est une sphère bleu-vert qui repose comme un diadème sur le velours noir de l'univers, et que les étoiles brillantes comme des perles d'argent...

— Arrête ton baratin ! lui lança irrespectueusement Vaskoss. C'est une planète comme toutes les autres, et tu en fais tout un plat.

Elle sourit.

— Vous allez bien voir, prophétisa-t-elle avec assurance.

♦

Trente minutes plus tard, ils découvraient *Nouvelle Terre*.

L'orientation des deux calottes polaires trahissait l'inclinaison de la planète sur l'écliptique, et les bancs de nuages indiquaient une abondante humidité. Ils reconnurent des mers et des continents couverts d'une végétation verte. Des pics montagneux séparaient les vastes étendues verdoyantes composées de plantes luxuriantes. L'étoile jaune ne possédait que cette seule planète, autour de laquelle tournait une petite lune.

Vaskoss hocha la tête d'un air approbateur.

— En effet, Glytha, cela semble très prometteur. Cela vaut mieux de toute façon que la planète pénitentiaire où je suis né. C'est vraiment extraordinaire, quand on y réfléchit...

— Qu'est-ce qui est extraordinaire ? demanda-t-elle sans quitter l'écran des yeux.

— Le hasard est extraordinaire ! Le fait que j'existe est extraordinaire ! Deux prisonniers se sont connus, et je suis le résultat de leur union. J'aurais tout aussi bien pu être quelqu'un d'autre.

Glytha le considéra d'un air sceptique en se retenant de rire.

— Tu aurais dû être philosophe, dit-elle tandis que Melaxon, un sourire jouant sur les lèvres, enclenchait le programme de descente automatique. Ou encore statisticien…

Quatre huttes marquaient le lieu où devait s'élever la future colonie. Tout à côté, un grand fleuve se jetait dans la mer. Il dégringolait des montagnes et traversait ensuite cinq cents kilomètres de terres fertiles. D'innombrables hordes d'animaux sauvages s'ébattaient sur la vaste steppe. Les colons n'avaient pas d'inquiétude à avoir pour la nourriture. Il y aurait bientôt des pionniers pour s'aventurer dans ces contrées inexplorées, y bâtir leurs maisons et y vivre dans un état de liberté qu'ils n'avaient jamais connu de toute leur vie. Mais la ville principale serait établie sur la colline aux quatre huttes.

Les deux vaisseaux se posèrent près du rivage, à environ quatre kilomètres des huttes. Ils allaient décharger ici tout le matériel qu'ils avaient pu dérober secrètement dans les entrepôts de la planète pénitentiaire. Il comprenait des machines agricoles, des robots de manutention, des glisseurs et des véhicules divers. Ils disposaient même d'un stock de semences.

Glytha et Vaskoss allèrent à la rencontre de la douzaine d'hommes sortis des huttes.

— Vous avez donc réussi ! leur cria quelqu'un en agitant la main avec enthousiasme. Vous rapportez deux vaisseaux ! Il faut que vous nous racontiez tout ça ! (Il regarda en direction des colons. Son visage se mit à rayonner.) Et il y a des femmes avec vous !

Glytha garda son sérieux.

— La plupart d'entre elles sont déjà casées, prévint-elle. Tenez-vous à carreau, sinon ça ira mal. Phelton Vaskoss, que voici, assure que des femmes célibataires sont venues également. Mais vous découvrirez cela en temps voulu. J'ai en effet noté la pré-

sence de quelques filles charmantes. (Elle secoua la tête.) Les hommes n'ont vraiment rien d'autre en tête !

Le chef de l'ancien équipage du cargo fit un geste de défense.

— Mais Mamma Terra, tu sais bien que sans cela l'humanité aurait disparu depuis bien longtemps.

Un sourire passa sur ses lèvres tandis qu'elle lançait un regard entendu à Phelton. Puis, elle dit :

— Allons, au travail, bande de fainéants ! Aidez les colons à décharger et à transporter le matériel sur la colline. Là-haut, nous serons à l'abri des éventuelles inondations. Plus tard, nous conduirons les vaisseaux dans la montagne.

Les premiers jours passèrent rapidement. Ils furent occupés par le travail et la construction des premières maisons. Par chance, il régnait sur *Nouvelle Terre* un climat tempéré, et passer la nuit à la belle étoile ne leur posa pas de problèmes. Les deux vaisseaux spatiaux furent parqués dans une vallée d'une lointaine montagne. On ne pourrait les repérer depuis les airs qu'au moyen de détecteurs de masse.

L'intégration des colons ramenés par Glytha s'effectua sans difficulté. Même le lieutenant Melaxon noua des contacts avec une famille qui possédait des filles.

Six mois s'écoulèrent ainsi. Une colonie était née, une véritable petite ville comportant des maisons en bois et des bâtiments en éléments préfabriqués. Mamma Terra était la maîtresse incontestée de cette colonie, et elle exerçait son pouvoir avec circonspection et équité. Elle célébrait quotidiennement des mariages, car elle aimait respecter les traditions.

Phelton Vaskoss fut officiellement désigné au poste de maire et se conforma aux instructions de Glytha, même s'il la trouvait parfois un peu trop envahissante. La prison qu'ils avaient bâtie par précaution demeura vide.

Jusqu'à maintenant, personne n'avait encore découvert d'animal dangereux sur *Nouvelle Terre*, bien que les groupes de chasseurs (qui restaient souvent partis des journées entières) eussent déjà exploré de vastes régions. Les premières pousses sortirent des champs. Des réserves de nourriture surgelée étaient entreposées dans les chambres froides de la ville, et toute l'énergie nécessaire était fournie par une centrale souterraine qui ne prenait que peu de place du fait de sa conception très compacte.

Melaxon convola avec l'une des filles de sa " famille " et se fit fermier. Il se vit confier la responsabilité d'un complexe céréalier.

Des spécialistes érigèrent un peu à l'écart de la colonie une puissante station radio destinée avant tout à l'écoute des hypertransmissions. On ne voulait pas perdre tout contact avec les événements en cours. Pour se tenir au courant, la station fut maintenue en marche en permanence. Phelton Vaskoss se chargea personnellement de répartir les tours de veille et exigea un rapport détaillé chaque semaine.

Au moyen des traductrices mises en service entre-temps, il était désormais possible de comprendre les messages en clair émis par tous les peuples. Seules les transmissions cryptées représentaient un problème. Mais dans ce domaine aussi, on trouva des spécialistes expérimentés, car les gens exilés sur les planètes pénitentiaires n'étaient pas restés oisifs : ceux dont les parents avaient été en activité dans la Flotte solaire avaient bénéficié de leur savoir.

La sensibilité du récepteur était relativement limitée, mais Glytha Vermeeren était déjà satisfaite de pouvoir être informée de ce qui se passait dans un rayon de quelques centaines d'années-lumière. Elle devait s'attendre à voir surgir un jour dans les parages de *Nouvelle Terre* une patrouille des Larins ou de leurs alliés, les Lourds, et à ce que la colonie clandestine fût découverte.

Au prix d'un travail pénible, les canons lourds à impulsion avaient été démontés des deux vaisseaux spatiaux et apportés à proximité du village. Les robots-ouvriers avaient passé des semaines à effectuer le travail d'excavation et d'aménagement des postes de défense souterrains. La terre de remblai fut disposée pour former une colline basse au sommet de laquelle étaient camouflés les postes de tir. Un seul homme pouvait ainsi coordonner l'ensemble de l'artillerie.

Ce jour-là avait lieu à l'hôtel de ville le conseil hebdomadaire, que Glytha Vermeeren suivait assidûment. Phelton Vaskoss, qui avait pris connaissance des enregistrements de l'hyperradio, rapporta :

— Sept messages radio des vaisseaux d'Atlan, dont il ressort qu'une nouvelle organisation a été fondée, naturellement contre la volonté des Larins et pour autant qu'on puisse le savoir, également à leur insu. Elle s'appelle AGAPE, ce qui est l'abréviation de " Alliance galactique pour l'avenir des peuples ". Elle ne comprend pas seulement les Terraniens, mais aussi les Bleus, les Arkonides, les Akones, les Passeurs et bien d'autres peuples encore. Il semble que tous ces ralliements n'aient pas été obtenus sans difficulté, particulièrement en ce qui concerne les Halutiens. Mais Atlan a tout de même réussi. Il y a eu aussi des combats avec les Lourds qui ont essayé par tous les moyens de saboter la tenue de l'une des conférences fondatrices préliminaires. (Vaskoss haussa les épaules.) Nous n'en savons pas plus pour le moment, mais je pense que c'est déjà suffisant. Il se passe quelque chose et c'est le principal.

Glytha Vermeeren hocha la tête.

— Sûrement, il se passe quelque chose. Mais à cause de cela, le danger que le Concile renforce ses patrouilles augmente, et par conséquent aussi le risque que nous soyons découverts. Nous devons nous attendre à une inspection à tout moment. Les Larins savent qu'il existe encore de nombreuses planètes dans la Voie lactée sur lesquelles se cachent des Terraniens libres. Y a-t-il des indices allant dans ce sens ?

— Très peu, Mamma Terra. Nous n'avons capté que des messages de routine, la plupart émanant de vaisseaux des Lourds en vol. La plus proche patrouille se trouve à environ soixante-dix années-lumière. Il n'est pas question de notre évasion de la planète pénitentiaire d'il y a six mois.

— Cela ne veut rien dire, Phelton. Ils nous cherchent toujours.

Le résumé des messages reçus ne permettait pas de savoir si la patrouille se rapprochait ou bien s'éloignait.

Glytha Vermeeren allait mettre un terme à la réunion, lorsque Phelton Vaskoss prit de nouveau la parole.

— Il reste une chose que je dois mentionner, bien qu'elle me paraisse de peu d'importance. Dans plusieurs messages, il est fait mention d'un certain Vhrato, qui est appelé aussi le " Messager Solaire ". Il semble s'agir d'une sorte de libérateur dont l'apparition est prédite par des sources plus ou moins douteuses. Il est tout à fait possible que ce

genre de rumeur soit diffusé intentionnellement pour soutenir le moral. Quoi qu'il en soit, ces messages seront aussi mémorisés et étudiés.

— Vhrato... dit Glytha Vermeeren. J'en ai déjà souvent entendu parler. Je n'en attends rien de particulier, mais mets tout de même ces messages en mémoire, Phelton. (Elle adressa un regard interrogatif à l'assemblée.) Rien d'autre ? Bon, rentrez chez vous. Nous nous reverrons dans une semaine.

Quand tout le monde fut parti, elle dit à Phelton Vaskoss :

— N'as-tu pas une petite idée sur l'identité de Vhrato, Phelton ?

Il la regarda avec étonnement.

— Non, Mamma Terra, pas la moindre. Je pense que ce Vhrato est un conte fabriqué, un moyen raffiné de maintenir l'humanité dans le coup. C'est peut-être bien Atlan qui est derrière tout cela. Dans sa situation, il doit faire feu de tout bois.

Elle hocha lentement la tête.

— Tu as peut-être raison. Quoi qu'il en soit, je voudrais te demander d'accorder une attention toute particulière à ces messages. Ils m'intéressent. Rassemble-les et fais-m'en un résumé sous forme d'un rapport écrit. D'accord ?

— Pourquoi pas ? Tu auras le premier dans deux ou trois jours. Peut-être aurons-nous du nouveau d'ici là.

Ainsi le mythe du Messager Solaire parvint-il jusque dans cette colonie reculée et commença-t-il à exercer une profonde influence, que Glytha Vermeeren le voulût ou pas. De petits groupes se constituèrent qui ne s'occupèrent plus que de la venue prochaine de Vhrato. Ce furent tout particulièrement les membres les plus âgés de la colonie qui firent le lien entre l'arrivée du Messager Solaire et le retour de Perry Rhodan.

Au grand dam de Vaskoss, Glytha Vermeeren n'entreprit rien contre cette secte, qui pourchassait à ses yeux une chimère. Il suivit cependant ses instructions et lui communiqua les autres messages qu'il avait extraits de l'ensemble des communications radio.

Exactement quatre semaines plus tard, il apparut un peu énervé lors de la réunion habituelle. Il jeta sur la table le dossier contenant son rapport. Glytha Vermeeren l'invita à s'expliquer.

— Ces partisans de Vhrato utilisent des moyens très ingénieux, commença-t-il tout en triant ses papiers. En plus de la légende à l'état pur, ils jouent aussi avec des ombres.

— Des ombres ? cria quelqu'un dans l'assistance. Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Des ombres ! répéta rageusement Vaskoss. Nous avons capté un rapport qui les décrit. Berkins va l'apporter bientôt : j'aimerais le diffuser dans cette salle. C'est impressionnant. Pour information, il émane d'un vaisseau de la nouvelle coalition galactique et il a été diffusé sur une large bande de fréquence et en clair, comme s'il avait l'intention de toucher le plus grand nombre possible de récepteurs. C'est peut-être de la propagande.

— Mais peut-être pas ! répliqua énergiquement Glytha Vermeeren. Attendons d'avoir entendu ce rapport...

Berkins, un homme un peu enveloppé âgé d'environ quatre-vingts ans, arriva peu après et installa la bobine dans l'appareil de reproduction. Il avait dû venir en courant, car il était encore essoufflé. Un silence complet se fit dans la salle lorsque la voix venue des profondeurs de l'espace commença à parler...

♦

" ... position à trois parsecs au sud du secteur violet. Nous effectuons un vol de surveillance de routine. Il y a sept heures en temps standard, nous avons été attaqués par trois unités de patrouille supérieurement armées des Lourds et obligés de nous arrêter. Nous étions en train d'inspecter une planète, et nous n'avons pas pu repasser dans l'espace linéaire. Comme notre mémoire positronique contenait des informations vitales, notre reddition aurait été une catastrophe. Le commandant donna l'ordre de fuir et programma le dispositif d'autodestruction à toutes fins utiles.

Après avoir effectué encore trois orbites autour de la planète à haute altitude, nous avions repris un peu d'avance et nous avons foncé vers l'espace avec l'accélération maximale. Mais les Lourds ont réagi avec rapidité et ouvert le feu. Dès la première salve, notre écran protecteur s'est effondré et plusieurs propulseurs sont tombés en panne suite à la destruction d'un générateur. Nous avons bien sûr répliqué à leurs tirs, mais nous étions encerclés. Il était évident que les Lourds voulaient capturer notre vaisseau intact. Ils semblaient se douter que nous possédions des informations importantes.

Nous disions déjà adieu à la vie en voyant la main du commandant s'approcher de la commande d'autodestruction. Il avait relevé le capot de sécurité.

À cet instant, nous fûmes aveuglés et nous dûmes nous protéger le visage de nos bras, car l'écran panoramique qui fonctionnait encore irradia soudain une vive lumière blanche, comme si tout l'univers venait d'exploser. Nous crûmes d'abord que c'était notre propre vaisseau qui se désintégrait, mais nous remarquâmes ensuite que nous étions toujours en vie : un constat étrange et qui avait l'air presque absurde. Simultanément, la lumière s'évanouit et nous vîmes alors s'éloigner dans la mer d'étoiles les débris incandescents qui étaient tout ce qui restait des trois vaisseaux ennemis.

Il ne resta alors plus qu'une ombre.

Elle était de forme sphérique et se composait de matière, comme le prouvèrent les détecteurs de masse. Mais on ne peut la décrire que comme une ombre. Elle mesurait deux mille cinq cents mètres de diamètre. Une étoile particulièrement brillante était visible à travers elle.

Ce vaisseau fantôme venait de nous sauver et d'anéantir les Lourds d'un seul coup. Il était donc notre allié.

Notre commandant tenta en vain d'entrer en contact avec le fantôme. Il ne reçut aucune réponse. Tandis que nous l'appelions encore et fixions son image sur l'écran, l'ombre sphérique devint peu à peu plus petite pour finir par disparaître à notre vue, comme si elle s'était dissoute ou bien retirée dans une autre dimension.

Le dispositif d'autodestruction fut déconnecté. Nous reprîmes le cours de notre mission. Nous émettons ce texte en clair en guise d'avertissement à nos ennemis, mais aussi pour renforcer le courage de nos alliés.

Ici, nous sommes tous convaincus d'avoir rencontré Vhrato. "

♦

Berkins arrêta l'appareil et Phelton Vaskoss prit la parole :

— Eh bien, Mamma Terra, quel est ton avis ? N'est-ce pas de la propagande à l'état pur ? Ou bien cela cache-t-il quelque chose d'autre ?

Glytha Vermeeren garda longuement le silence avant de répondre.

— Une forme sphérique de deux mille cinq cents mètres de diamètre, cela correspond exactement aux dimensions des ultracroiseurs terraniens. Cette histoire d'apparition fantomatique peut naturellement être un stratagème. Mais dans quel but ? Seulement propager la légende de Vhrato ? (Elle regarda Vaskoss.) De la propagande, Phelton ? Non, je ne le crois pas.

— Il y a un second rapport, dit Vaskoss qui semblait peu à peu changer d'avis à propos de Vhrato. Nous l'avons également enregistré, mais il n'est pas aussi significatif que le premier. Puis-je vous le lire rapidement ?

Comme Glytha donnait son accord d'un hochement de tête, il poursuivit :

— Il émane d'une autre source, à savoir des Lourds eux-mêmes. Une patrouille de recherche a localisé une escadre de la nouvelle Alliance : en l'occurrence une escadre des Arkonides. Il y a d'abord eu des négociations, qui ont naturellement tourné court puisqu'aucun des deux camps n'a voulu céder. Les Lourds ont alors posé un ultimatum et ont encerclé l'escadre des Arkonides. À l'expiration de l'ultimatum, ils ont ouvert le feu.

Phelton Vaskoss marqua une pause, comme s'il avait voulu ménager le suspense pour ses auditeurs. Après un bref coup d'œil à ses notes, il continua :

— Le rapport ne précise pas ce qu'il est advenu de l'escadre de l'Alliance. Elle a peut-être pu s'échapper. Mais voici ce qui est arrivé à bord du vaisseau-amiral des Lourds : dans le poste central de commandement, une ombre presque transparente aux contours humanoïdes s'est matérialisée (pour autant que ce terme soit approprié). Les événements qui ont suivi amènent à la conclusion que cette ombre était de nature matérielle, comme le vaisseau de tout à l'heure. Car l'ombre tenait un radiant entre ses mains à peine visibles. Et avec cette arme, elle ouvrit immédiatement le feu et tua le commandant de l'escadre ainsi que plusieurs de ses officiers supérieurs. Puis, elle disparut avant que les Lourds n'aient pu réagir. À la même seconde, cette ombre surgissait dans un autre vaisseau des Lourds et se livrait au même travail effrayant. Le processus se répéta à intervalles à peine mesurables à bord de toutes les unités des alliés des Larins, qui furent ainsi privés de leurs commandants. La petite flotte chercha son salut dans la fuite et envoya ce message. (Il releva les yeux.)

» Est-ce encore de la propagande ? interrogea-t-il en secouant la tête. Admettons, comme je l'ai d'abord supposé, que Vhrato soit une pure invention. Pourquoi alors les Lourds répandraient-ils cette histoire qui ne peut que leur nuire ?

— Je suis heureuse que tu comprennes enfin, dit Glytha Vermeeren. Évidemment, je ne comprends pas pourquoi ce Vhrato, qui qu'il puisse être, agit sous la forme d'une ombre, mais il doit avoir ses raisons. Et il dispose de moyens techniques que nous ne pouvons pas imaginer. Je ne crois pas qu'il s'agisse de Rhodan, l'explication serait trop simple. De plus, elle me paraît invraisemblable. Il existe de nombreux peuples dans la Voie lactée et nous savons que la vie peut adopter des formes multiples. L'une d'entre elles pourrait s'être dressée contre les Larins et le Concile.

— Vhrato est notre sauveur ! s'exclama une vieille femme qui représentait son mari empêché à la réunion d'aujourd'hui. Il va venir vers nous pour nous libérer !

Phelton Vaskoss lui adressa un regard réprobateur, mais il ne dit rien. Glytha Vermeeren au contraire tourna la tête vers elle et lui dit :

— Tu n'as peut-être pas tort, Oma Tillymel, et si ta croyance te donne des forces nouvelles, nous n'allons pas te contredire. Comme moi, tu es née sur Terre, et tu te souviens encore du temps de l'Empire solaire. Tu sais de quoi nous étions capables à cette époque et tu sais aussi que nous ne pourrions pas survivre sans espoir. Mais notre *Nouvelle Terre* est isolée. C'est une planète solitaire en bordure du Centre galactique dont nul ne connaît l'existence. Si les Lourds ne nous trouvent pas, alors Vhrato ne nous trouvera pas non plus. S'il existe, c'est Atlan qu'il doit aider, car ce dernier a plus besoin de lui que nous.

Les discussions se poursuivirent, mais finalement la réunion se dispersa. Les gens rentrèrent chez eux ruminant leurs pensées et vaguement inquiets, chacun selon son tempérament et son caractère. Glytha Vermeeren ne s'attarda pas non plus. Elle pria seulement Vaskoss de lui faire dorénavant un rapport quotidien.

Durant les semaines suivantes, les messages relatifs aux apparitions du vaisseau fantôme se multiplièrent. Les légendes et les prophéties concernant Vhrato trouvèrent de nouveaux terrains favorables et dans toute la Voie lactée, partout où vivaient des Terraniens, les sectes se mirent à pousser comme des champignons.

Le radio Berkins réussit à capter un rapport fondateur déjà ancien de l'AGAPE, qui retint son attention pour des motifs politiques. Il l'écoutait avec une attention toute particulière lorsqu'il fut de nouveau question du vaisseau fantôme et des ombres.

On disait dans ce message que le vaisseau sphérique avait anéanti un astronef à bord duquel un traître anti tentait de prendre la fuite. Et plus loin, il était dit que l'ombre à silhouette humaine avait même pris part à la conférence sans faire connaître son identité. Personne n'avait pu se saisir d'elle, mais elle avait parlé. Il était clair désormais qu'elle prenait fait et cause pour l'Alliance contre le Concile.

Ensuite, elle avait disparu sans laisser de trace, comme le vaisseau fantôme.

Berkins reconstitua le message avec minutie et le transmit à Vaskoss, qui le rapporta à son tour à Mamma Terra. Celle-ci vit ainsi se confirmer ses espoirs secrets. Pour elle, il ne faisait plus de doute que Rhodan était déjà rentré dans la Voie lactée et restait encore dans la coulisse pour pouvoir opérer sans être dérangé. Elle ne voyait plus aucune raison pour se montrer réticente vis-à-vis de la secte de Vhrato fondée dans la colonie. Au contraire : elle décida de soutenir ouvertement ce groupe à l'avenir.

Vaskoss se déclara d'accord avec cette politique.

Ainsi fut décidé l'acte de naissance du Culte de Vhrato, qui donna aux Hommes de *Nouvelle Terre* force et assurance pour l'avenir, et dissipa leurs derniers doutes sur le fait que tout pouvait encore redevenir un jour comme dans l'ancien temps, dans le " bon vieux temps "...

Jusqu'à ce qu'un jour, la catastrophe survînt.

CHAPITRE II

Elle débuta un soir, lorsque Phelton Vaskoss arriva en trombe chez Glytha Vermeeren et se laissa tomber en soufflant comme un phoque dans le siège qu'elle lui offrit. Il tira sans dire un mot quelques papiers de sa poche et les lui tendit. Les mains tremblantes, il s'alluma une cigarette fabriquée avec le produit des premières récoltes de tabac de *Nouvelle Terre*.

Glytha parcourut la feuille et demanda :

— Et alors ? Nous devions bien nous attendre à voir arriver une patrouille des Lourds dans le secteur. Mais ils sont encore à plus de cinquante années-lumière. Il y a quelques milliers d'années, c'était une distance infranchissable.

— Mais plus aujourd'hui, Mamma Terra ! Une seule étape de vol linéaire leur suffirait pour atteindre notre système. Et tu sais aussi bien que moi ce qui se passerait alors.

— Nous devions nous attendre à cela, Phelton. Je te demanderai de ne pas créer de panique. Nous sommes prêts. Notre fort de défense peut venir à bout de quelques vaisseaux. Évidemment, contre toute une escadre...

Elle laissa sa phrase en suspens.

— Et que ferons-nous si c'est justement toute une escadre qui arrive ?

Elle haussa les épaules.

— Il faudra savoir nous rendre à temps, répondit-elle tranquillement.

Il bondit de son siège.

— Et retourner sur une planète pénitentiaire ? s'exclama-t-il en secouant la tête avec force. Jamais, Mamma Terra ! Tu ne sais pas comment c'est là-bas ! Tu préférerais mourir plutôt que d'y retourner, crois-moi ! Moi en tout cas, je préfèrerais mourir.

— On ne choisit pas la mort si facilement, mon ami. On ne vit qu'une fois, normalement. Bon, cette patrouille se trouve encore à cinquante années-lumière, et je suppose qu'elle suit un parcours préprogrammé. Tôt ou tard, elle parviendra dans notre système. Ce sera peut-être cette année, mais peut-être aussi dans dix seulement. Devons-nous pour cela nous enfuir et laisser en plan tout ce que nous avons réalisé ? Je ne suis pas de cet avis.

— Je ne vois pas de solution, admit Vaskoss. Je suis seulement venu pour te mettre au courant, afin que tu sois avertie, tu comprends ? Faut-il garder l'information secrète ?

— Non, répondit-elle en lui rendant ses papiers. Nous en discuterons lors de la prochaine réunion. Je veux savoir ce que les autres en penseront. S'ils savent à quel danger nous sommes confrontés, ils seront mieux armés que s'ils doivent surmonter l'effet de

surprise. (Elle le regarda pensivement.) Et il y a un détail qui entrera aussi en jeu : la croyance en Vhrato !

Il ne répondit pas aussitôt. Ce sujet le mettait toujours mal à l'aise, bien qu'il eût manifestement changé d'opinion. Il était obligé de croire en Vhrato, mais au plus profond de lui-même, il ne le voulait pas. C'était là son problème.

— Cette croyance en soi ne nous aidera pas, Mamma Terra. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes !

— Bien sûr, Phelton. Mais cette croyance nous rend simplement assez fort pour le faire, voilà le nœud de l'affaire ! J'espère que tu comprends ce que je veux dire.

Il écrasa sa cigarette.

— Naturellement, je comprends. La psychologie m'a toujours beaucoup intéressé. La question est de savoir si dans ce cas, le moral possède aussi des implications pratiques.

— La réunion aura lieu dans deux jours. Nous le saurons à ce moment. D'ici là, essaye de suivre les Lourds à distance. Ils doivent bien échanger des messages radio.

— Les communications internes à l'escadre ne nous atteindront que dans cinquante ans, lui rappela-t-il. Nous devons nous contenter des transmissions échangées par hyperondes entre l'escadre et sa base d'attache, mais c'est suffisant.

Elle hocha la tête.

— Bonne nuit, Phelton. Nous nous reverrons demain.

♦

Le lendemain, ils firent leur promenade habituelle à travers champs et vérifièrent la bonne croissance des cultures. La récolte ne tarderait pas. Elle parla avec les colons et ne fut pas avare de félicitations. Elle ne trahit dans aucune de ses paroles le danger menaçant qui s'approchait de *Nouvelle Terre* depuis l'espace.

Elle ne le fit que deux jours plus tard au cours de la réunion.

L'escadre des Lourds s'était certes un peu éloignée, mais elle revenait vers *Nouvelle Terre* par un autre secteur. La théorie basée sur l'analyse systématique de leurs coordonnées semblait le démontrer.

L'agitation s'apaisa lorsque Glytha fit clairement comprendre aux participants que seule une réflexion conduite dans le calme pourrait les aider. S'il ne venait qu'un ou deux vaisseaux seulement, il faudrait les détruire aussi vite que possible, afin de ne pas leur laisser le temps d'envoyer un appel par radio. Si au contraire, c'était une grande escadre qui apparaissait, il faudrait alors entreprendre des négociations.

Deux autres semaines s'écoulèrent au cours desquelles rien ne changea sur *Nouvelle Terre*. Une partie des récoltes fut engrangée, tandis qu'Oma Tillymel courait d'un groupe de travailleurs à l'autre pour prophétiser l'arrivée salvatrice de Vhrato.

Rares étaient ceux qui la croyaient.

Un soir, Phelton Vaskoss revint chez Glytha pour apporter les messages de routine de la journée. Il la salua sans dire un mot d'un simple signe de tête et lança un paquet de fiches sur sa table. Elle les prit et y jeta un coup d'œil. Puis, elle releva les yeux vers lui.

— Quatre vaisseaux ? Je crains que ce ne soit trop pour...

— Deux de trop, admit-il presque à contrecœur. Nous pourrions peut-être en détruire deux, trois éventuellement, mais le dernier aurait le temps d'envoyer un S.O.S. et de s'échapper. L'escadre a émergé de l'espace linéaire à deux mois-lumière d'ici pour

effectuer une correction de trajectoire. Sa dernière étape va la conduire jusqu'ici. Malheureusement pour nous, ils ont transmis leurs coordonnées à une base des Lourds, et on sait donc où ils se trouvent. Même leur destruction totale ne nous protègerait pas.

Une grimace passa sur son visage.

— J'espère que les hommes qui dirigent les forts de défense comprendront cela. Ils recevront l'ordre de n'ouvrir en aucun cas le feu les premiers. Nous devrons uniquement nous défendre en cas d'attaque ! Quand les Lourds arriveront-ils ?

— Cette nuit ou demain matin.

— Mets le fort en alerte, Phelton.

Les quatre vaisseaux des Lourds firent leur apparition le lendemain après-midi dans le ciel de *Nouvelle Terre* et prirent contact par radio. Dans le même temps, ils émettaient des messages codés que les spécialistes de la colonie ne purent déchiffrer immédiatement. Mais deux heures plus tard, huit autres unités arrivèrent sur place à leur tour. *Nouvelle Terre* était donc menacée par douze vaisseaux des Lourds au total.

Glytha Vermeeren savait que toute défense était vouée à l'échec. Elle se rendit à la station radio et essaya de prendre contact avec les mandataires des Larins. Elle devait gagner du temps, même si elle savait que cela ne leur serait d'aucun secours. Peut-être pourraient-ils arriver à une sorte de compromis ?

Les forts de défense restaient sur le pied de guerre.

Onze des vaisseaux demeurèrent sur orbite tandis que le douzième vint planer à haute altitude au-dessus du village. Une seule bombe aurait suffi pour anéantir toute vie intelligente sur *Nouvelle Terre*.

Glytha Vermeeren resta assise devant l'écran pendant que Berkins répétait encore et encore, sur ondes conventionnelles, son offre de prise de contact aux Lourds. Mais il fallut près d'une demi-heure avant qu'un visage n'apparût sur l'écran. L'inflexibilité et la brutalité se lisaient sur les traits du Lourd. Sa bouche s'arrondit en une mimique de dédain lorsqu'il parla.

— *Une femme... ? Il n'y a pas d'hommes à qui je puisse parler ?*

— Je suis la seule responsable de cette colonie, répondit Glytha calmement. Je m'appelle Glytha Vermeeren et je suis une Terranienne libre. Nous ne sommes pas concernés par ce qui se passe dans la Galaxie. Que voulez-vous ?

L'autre prit une profonde inspiration.

— *Tiens donc ! Une Terranienne libre ? Il n'y a plus de Terraniens libres, seulement des sujets du Concile qui n'ont droit à aucune autonomie. Quand avez-vous fondé cette colonie clandestine ? Qui sont ses habitants ? Des prisonniers évadés ?*

— Non, mentit Glytha Vermeeren. Nous vivons depuis de nombreuses années sur cette planète, qui ne sert à personne en dehors de cela. Nous sommes pacifiques et nous ne nous occupons pas de politique ni de guerre. Si vous acceptez notre hospitalité, vous serez les bienvenus parmi nous. Vous avez l'autorisation de vous poser.

Le Lourd partit d'un rire tonitruant.

— *Vous aimez la plaisanterie !* beugla-t-il. *Je suis Jartham, le bras droit de Maylpancer, Premier Hétran de la Galaxie. En son nom, je dois vous arrêter, vous et tous les Terraniens vivant sur ce monde, et vous conduire sur une planète pénitentiaire. À combien se monte votre population ? Répondez !*

Glytha Vermeeren réalisa à ce moment que tout espoir était perdu pour elle-même et pour sa colonie. Le nom de Maylpancer avait été souvent cité dans les messages qu'ils avaient captés. Et ce Jartham ne semblait valoir guère mieux que le Premier Hétran.

— Nous sommes un peu plus de quatre mille, Jartham. Comment voulez-vous nous emmener d'ici ?

— *Mes douze vaisseaux suffiront largement. Préparez-vous à l'évacuation. Nous nous poserons d'ici vingt heures dans la plaine près du fleuve. Vous avez droit à cinq kilogrammes de bagages par personne. Mais aucune arme !*

— Si tôt... ?

— *J'accorde rarement un délai aussi long, madame ! Informez vos gens. Si un seul d'entre eux devait tenter quelque chose contre nous, nous anéantirions toute la colonie. C'est clair ?*

Elle hocha la tête et coupa la liaison.

Elle resta longtemps assise devant le récepteur et l'écran éteints, puis elle finit par se lever. Berkins et Vaskoss la regardaient d'un air anxieux. Ils attendaient sa décision.

— Vous avez entendu, n'est-ce pas ? dit-elle. Aucun compromis possible. Pas moyen de nous défendre. Nous sommes fichus.

Vaskoss fit un pas en avant.

— Mamma Terra, ça ne peut pas se terminer comme ça ! Il faudra nous défendre dès qu'ils auront atterri. À ce moment, les forts pourront les prendre sous leur feu et ils ne pourront plus larguer de bombes sans se mettre eux-mêmes en danger. Nous devons essayer ! Je ne retournerai jamais sur une planète-prison ! Jamais !

— Ils ne nous laissent pas le choix, dit Glytha Vermeeren. Mais allons demander aux autres. Je me rendrai à l'avis de la majorité. Fais rassembler tout le monde, Phelton !

Les avis étaient partagés, et ils n'arrivèrent pas à se mettre d'accord. Les hommes étaient en majorité partisans de se battre, les femmes de se rendre. Le lieutenant Melaxon proposa même de partir à bord des deux vaisseaux cachés dans la montagne. En profitant de la nuit, il pensait avoir quelques chances de succès.

— Je parlerai encore une fois demain matin avec ce Jartham, annonça Glytha pour clore la réunion. Nous déciderons ensuite.

Les vaisseaux des Lourds se posèrent peu après l'aube, mais ils n'étaient que onze. Le douzième planait à la verticale du village, visible seulement sous la forme d'un point minuscule.

Jartham en personne descendit avec un garde du corps armé jusqu'aux dents pour surveiller l'embarquement. Glytha Vermeeren et quelques hommes allèrent à sa rencontre. Mais dès les premiers mots échangés, Mamma Terra comprit combien elle s'était illusionnée en croyant pouvoir faire changer d'avis le bras droit de Maylpancer. Jartham s'en tenait à ses instructions, et il refusa de s'en écarter d'un pouce.

Résignée, Glytha Vermeeren renonça et rentra au village.

À ce moment, le commandant du fort de défense craqua.

♦

Depuis la colline, on dominait complètement le paysage. Les pièces d'artillerie encore invisibles étaient disposées favorablement et pouvaient couvrir la plaine jusqu'au fleuve sans difficultés.

Melaxon venait de faire savoir au commandant que la négociation s'était soldée par un échec. Parentos, un ancien major de la Flotte solaire qui portait allègrement ses cent cinquante printemps, se mit sans dire un mot à programmer les stations de combat automatiques. Il attendit que les colons se fussent retirés de la zone dangereuse. Puis, il appuya sur le bouton rouge.

Comme mus par des mains invisibles, les canons énergétiques lourds émergèrent de leur bunker souterrain et ouvrirent le feu.

L'effet de surprise fut total. Quatre vaisseaux des Lourds furent touchés si sévèrement qu'une partie de leurs propulseurs explosa, les clouant au sol. Les autres effectuèrent un décollage en catastrophe pour échapper aux tirs. Ils se regroupèrent à haute altitude pour préparer leur contre-attaque.

Glytha Vermeeren fut tellement médusée de voir ses instructions ignorées qu'elle ne réagit pas. Les bras ballants, elle regarda les hommes et les femmes paniqués s'engouffrer dans les véhicules pour aller chercher un abri dans la plaine ou dans la montagne. Oma Tillymel, qui ne semblait pas plus affectée par le chaos général qu'un rocher par le ressac, continuait à psalmodier continuellement le nom de Vhrato sans être écoutée. Elle arrêta Vaskoss qui remontait la rue en courant.

— Mon fils, fais-tu aussi partie des incrédules ? Tu veux t'enfuir alors que tu es préparé au combat ? Où est Mamma Terra ?

— Elle est retournée à la station radio, Oma. Elle veut parler encore une fois aux Lourds.

— Très bien, elle a du cran, notre Mamma Terra. Je vais aller la voir.

— Si ça te chante ! lui cria Vaskoss en repartant de plus belle.

Il avait peut-être encore le temps de rejoindre l'un des véhicules en fuite.

Oma Tillymel couvrit d'un pas tranquille la distance jusqu'à la station radio. Glytha Vermeeren était là. Elle bascula sur réception et fouilla le ciel à la recherche des vaisseaux, jusqu'à les apercevoir sur son écran. Elle pouvait au moins observer l'adversaire. Mais elle ne pouvait rien faire de plus.

♦

Jartham écumait comme un enragé lorsqu'il donna l'ordre d'anéantir la colonie. Il fallait épargner la planète elle-même, car il n'en existait pas beaucoup de ce type dans cette région de la Galaxie. Elle pourrait très bien convenir à l'installation d'une base.

Il renvoya deux de ses navires se poser à la surface, avec mission de prendre sous leurs tirs les colons en fuite et de ne pas faire de quartiers. Deux autres unités reçurent les coordonnées des deux vaisseaux des colons, qui avaient été localisés dans les montagnes grâce aux détecteurs de masse. Eux aussi devaient être détruits, pour couper la retraite aux Terraniens.

Jartham tourna de nouveau les yeux vers son écran. Et d'un seul coup, la peur s'empara de lui.

Au beau milieu de son escadre, une ombre était en train de se matérialiser, comme surgie du néant. Une gigantesque sphère aux contours incertains se forma, mais ne se stabilisa que partiellement tout en demeurant semi-transparente.

— Le vaisseau fantôme de Vhrato ! s'écria l'un des officiers épouvanté en se reculant dans un angle du poste de commandement. Nous sommes perdus !

Jartham resta cloué sur son siège, incapable de donner un ordre. Il fixait seulement l'écran, comme s'il avait voulu attendre de voir ce que l'étranger allait entreprendre.

Et il n'eut pas longtemps à attendre : dix secondes tout au plus.

Les deux vaisseaux qui avaient reçu l'ordre d'abattre les colons en fuite eurent à peine le temps de prendre de la vitesse qu'ils se retrouvèrent environnés d'une muraille de feu. Ils furent anéantis sur place. Ils n'eurent même pas la possibilité de riposter.

Deux autres unités disparurent dans une énorme bordée d'énergie crachée par le vaisseau fantôme.

Alors, il y eut une pause.

Jartham n'était toujours pas en mesure de prendre une décision. Il savait que sa seule chance résidait dans la fuite. Mais il n'arrivait pas à s'y résoudre.

À cet instant, un tourbillon apparut tout près de lui. Il sentit le souffle de l'air déplacé et écarquilla les yeux de surprise en voyant l'ombre qui se matérialisait dans le poste central.

— Jartham ! dit une voix étouffée aux accents menaçants. Tu as le choix : ou bien tu pars, ou bien tu perds tes quatre derniers vaisseaux. Je sais que tu as déjà transmis tes coordonnées et que la colonie est condamnée. Mais tu dois rapporter aux autres complices des Larins ton témoignage oculaire. Dis leur que le Vengeur des Terraniens se trouvera partout où on aura besoin de lui, partout où des Terraniens seront en danger. As-tu compris ?

Jartham vit que ses officiers étaient paralysés par la peur. Aucun d'entre eux n'aurait osé attaquer l'apparition dans le but de la neutraliser. Il avait déjà souvent entendu parler de ce spectre mystérieux, et tout particulièrement du vaisseau fantôme qui surgissait toujours là où on l'attendait le moins.

Et à présent, il se trouvait lui-même sous sa menace.

— Qui es-tu ? réussit-il finalement à demander.

Un rire rauque lui répondit.

— Tu aimerais bien le savoir, n'est-ce pas, Jartham ? Mais je te l'ai déjà dit : je suis le Vengeur des Terraniens que tu as réduits en esclavage pour le compte des Larins, dont les jours sont comptés. Et vous, vous êtes des traîtres, et vous serez punis en tant que tels le moment venu. Je te pose un ultimatum : vous avez dix minutes pour ficher le camp d'ici, faute de quoi vous subirez le même sort que les autres vaisseaux. Réfléchis bien, il ne te reste pas beaucoup de temps.

L'ombre disparut à ces mots.

Jartham fixa longuement l'endroit où elle s'était tenue. Puis, il hurla à l'adresse de ses officiers :

— Vous êtes tous restés plantés là sans rien faire ! Est-ce qu'il fallait que je vous dise de lui tirer dessus ?

Choqué, l'un des hommes répondit :

— Tuer Vhrato... ?

Jartham s'était remis de sa frayeur.

— Vhrato ! Cela ne veut rien dire ! Vous ne croyez tout de même pas à ces idioties ? Tout peut s'expliquer par des moyens techniques. C'était une hallucination, rien de plus.

Un autre dit :

— Le vaisseau fantôme n'est pas une hallucination, Jartham. Il a détruit quatre de nos vaisseaux en quelques secondes. Nos propres tirs lui sont passés au travers. Il ne semble même pas avoir d'écran protecteur. Fichons le camp d'ici !

Jartham le savait depuis le début, mais il avait du mal à accepter la défaite. Que dirait-il à Maylpancer ? Qu'il avait fui devant le légendaire " Vengeur des Terraniens " ?

Lorsque les dix minutes furent écoulées, le vaisseau-amiral de Jartham reçut une salve énergétique, qui ne réduisit cependant pas ses capacités de manœuvre.

Le Lourd donna l'ordre de la retraite.

Le vaisseau fantôme, quant à lui, ne bougea pas d'un pouce.

Les quatre unités rescapées des Lourds accélérèrent à pleine puissance et disparurent dans l'espace linéaire. Elles avaient eu le temps auparavant de diffuser par hyperondes le récit impressionnant de cette confrontation éclair.

Le vaisseau fantôme redevint peu à peu invisible, après avoir émis un message par radio. Celui-ci était adressé aux colons de *Nouvelle Terre* et les invitait à quitter leur planète dans les jours à venir. Car d'ici là, expliquait-il, les Lourds seraient de retour et non plus cette fois avec une douzaine, mais avec des centaines de vaisseaux.

Glytha Vermeeren reçut le message tout en voyant le vaisseau s'effacer de sur les écrans.

Debout derrière elle, Oma Tillymel dit sur un ton enjoué :

— Je le savais bien, Mamma Terra ! Vhrato est venu et il nous a sauvés. Je l'ai toujours su...

Glytha Vermeeren hocha la tête en silence.

Puis, elle donna l'ordre d'évacuation de *Nouvelle Terre*.

CHAPITRE III

L'homme au nez camus était assis devant le grand écran panoramique et contemplait l'immensité de l'espace. Il avait reposé le casque TSER des émotionautes sur le panneau de contrôle, et on s'apercevait mieux ainsi que les traits de son visage rappelaient ceux d'une tête de mort. Ses yeux étaient profondément enfoncés dans leurs orbites, et ses longs cheveux blancs lui tombaient jusque sur les épaules.

Senco Ahrat, un Terranien né au Groenland, était le commandant de la SC-2 qui approchait enfin de la Voie lactée après un voyage de plusieurs mois.

Perry Rhodan, qui était resté immobilisé sur la planète *Ultima Statio* dans la lointaine galaxie Balayndagar, avait donné pour mission à Senco Ahrat et à l'équipage de la SC-2 de foncer vers la Voie lactée, dont on avait finalement pu établir les coordonnées.

Ainsi avait débuté le voyage de ce vaisseau spatial de deux mille cinq cents mètres de diamètre.

Ahrat avait aujourd'hui 195 ans, et sans l'action de traitements biologiques spéciaux extrêmement efficaces, il serait mort depuis longtemps. Mais il avait encore l'air robuste, bien qu'il sentît de temps en temps l'âge peser sur lui.

Ras Tschubaï, le téléporteur, avait au contraire l'air d'un jeune homme malgré ses mille cinq cents années d'existence, car il portait un activateur cellulaire. Il arrivait souvent à Ahrat de l'appeler " fiston ", ce qui suscitait toujours un sourire indulgent chez l'Africain.

Ahrat savait que la tache laiteuse visible sur l'écran était la Voie lactée. Mais il ne pouvait pas savoir ce qui l'attendait là-bas, car cent vingt années s'étaient écoulées depuis l'erreur de transmission qui avait projeté la Terre et la Lune dans un univers étranger à des milliards d'années-lumière de distance.

Ras Tschubaï entra dans le poste central et vint s'asseoir près de l'émotionaute. Il regarda l'écran en silence.

— Elle est là, dit Ahrat d'un ton neutre. Grâce au docteur Prokosch, nous n'aurons pas besoin de recourir à une autre manœuvre d'orientation. Ce qui signifie que nous pourrons continuer en vol linéaire jusqu'à destination. Nous économiserons ainsi du combustible.

— Et le matériel ? demanda Ras Tschubaï soucieux.

— Il tiendra, m'a assuré le physicien. Nous ne pourrions plus nous permettre une manœuvre de plongée surdimensionnelle, et une correction de trajectoire dans l'espace normal est désormais inutile. Nous y serons bientôt.

— Espérons-le.

Ras Tschubaï connaissait les difficultés liées au réapprovisionnement en combustible spécial. Il connaissait aussi les trois seules planètes de la Voie lactée sur lesquelles celui-ci était possible.

— Combien de temps encore ?

— Assez longtemps, le rassura l'émotionaute. Pour l'instant, nous ne dépensons que le minimum d'énergie pour maintenir notre vitesse et ne pas retomber dans l'espace normal. Le docteur Paros, notre spécialiste en optique, a développé un film polariseur pour les écrans, afin que nous puissions observer l'espace en permanence. L'effet de distorsion interspatiale est ainsi supprimé. Nous voyons l'espace autour de nous tel qu'il est réellement.

Ras désigna la tache laiteuse.

— La voici donc. Nous en étions si loin... Comme l'univers est immense !

— Et il a fallu que le Concile vienne justement dans notre galaxie ! J'espère que nous retrouverons Atlan et le reste de l'humanité. Cent vingt ans, c'est diablement long.

Il était parfaitement conscient qu'ils ne pourraient pas simplement rentrer dans la Galaxie et se faire reconnaître. Il pouvait s'être passé des quantités de choses au cours de ces douze décennies. Des choses qui pouvaient signifier la mort immédiate pour eux, ou bien la captivité jusqu'à la fin de leur vie.

La SC-2 ressortirait de l'espace linéaire en bordure la Voie lactée pour se placer en position d'attente. Les installations d'hyperradio étaient en ordre de marche. On pourrait capter et enregistrer les communications. En peu de temps, on se ferait une image de la situation.

Quelques jours plus tard, la Voie lactée était devenue si grosse qu'elle occupait la plus grande partie de la surface de l'écran. Le vaisseau maintenait sa trajectoire en direction de centre de l'amas d'étoiles. C'était là qu'il aurait le moins de risques d'être détecté.

À une semaine-lumière des premières étoiles isolées de la bordure galactique, la SC-2 repassa dans l'espace normal et continua sa route juste en dessous de la vitesse de la lumière. L'hyperrécepteur fut placé en mode de réception, et l'ordinateur de bord se mit à trier et à mémoriser les messages reçus. Le temps de l'attente et de l'inaction était révolu.

Dès le troisième jour, il fut possible de définir clairement la situation. Le Concile avait définitivement conquis le pouvoir et l'exerçait impitoyablement. Les Lourds marchaient main dans la main avec les Larins.

Les informations concernant Atlan et la Nouvelle Humanité étaient rares. Il était difficile de se faire une opinion tranchée.

Alors fut mentionné pour la première fois le nom de Vhrato.

Senco Ahrat s'intéressa particulièrement à ces messages, qu'il rassembla afin de les étudier. Il résuma finalement son opinion au cours d'une des conférences qui se tenaient régulièrement dans le poste central.

— C'est une mystification : c'est tout à fait clair et très compréhensible. Les Terraniens vivent en captivité ou dans la clandestinité. Sans un espoir quelconque, ils s'effondreraient. Aussi ont-ils créé la légende de Vhrato, le Messager Solaire. À mon avis, ils tablent sur le retour de Rhodan. Croire qu'il est vivant et qu'il pourrait revenir un jour

leur donne la force de survivre. Nous devrions leur dire que nous ne les avons pas oubliés, et que Rhodan attend seulement de pouvoir reprendre la situation en main.

Ras Tschubaï l'approuva, mais émit cependant une réserve.

— Avec la SC-2 seule, nous ne pouvons rien tenter contre les Larins sans nous faire prendre en chasse et finalement capturer, ce qui ne serait d'aucune utilité pour quiconque. Je propose d'utiliser cette histoire de Vhrato dans nos propres buts. Nous ferons ainsi d'une pierre deux coups : nous redonnerons force et espoir aux Terraniens, tout en terrorisant les Larins et leurs larbins. Cependant, je ne vois pas encore très bien comment nous y prendre. Car nous ne pouvons pas nous rendre invisibles, nous et notre vaisseau.

Le docteur Don Paros lui lança un regard étrange et se plongea dans de profondes réflexions. Ahrat reprit la parole.

— Invisibles ? Et pourquoi donc ?

— Pour plusieurs raisons, Senco, répondit Ras Tschubaï. Notre apparition doit avoir l'air mystérieuse, pour rassurer notre camp et susciter l'effroi chez l'adversaire. Nous devrons intervenir partout où des Terraniens seront en danger. Mais nous ne devrons pas être détectables, ni pouvoir être attaqués. Un simple écran protecteur ne suffirait pas à...

— Oui, c'est ça ! s'exclama soudain Don Paros en se frappant le front du plat de la main. Donnez-moi quelques jours, et j'aurai résolu le problème.

— Quel problème ? s'enquit Ahrat.

— J'aurai besoin d'un spatiandre de combat équipé d'un écran déflecteur. Je connais la théorie, mais je préfère la pratique. Nos générateurs produisent encore assez d'énergie pour supporter la surcharge.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, lui rappela Ahrat. Qu'avez-vous en tête ?

— Une transformation mineure de la structure de l'écran protecteur, commandant Ahrat. Il nous protégera toujours des tirs radiants venus de l'extérieur, mais la matière enfermée à l'intérieur, autrement dit notre vaisseau, sera à moitié dématérialisée… du moins en apparence. On ne verra plus la SC-2 que comme une ombre vague. Est-ce que ce ne sera pas terriblement impressionnant ?

— Vous voulez transformer la SC-2 en vaisseau fantôme ? s'indigna Senco Ahrat. Êtes-vous sûr que vous allez bien ?

— Aussi bien que tous les médecins du monde ! répliqua Don Paros, enthousiasmé par sa propre idée. Un vaisseau normal ne peut pas faire peur aux Larins, ni raffermir les espoirs des Terraniens dans le désarroi. Mais un vaisseau fantôme... Je vous garantis que nous arriverons à quelque chose.

— Je mets mon spatiandre spécial à votre disposition, proposa Ras Tschubaï au spécialiste opticien avant qu'Ahrat ne pût émettre une protestation. Mais j'aimerais le récupérer en bon état.

— Je vais même vous l'améliorer ! lança Don Paros en quittant le poste central.

Ahrat le suivit du regard jusqu'à ce qu'il eût disparu.

— Tu peux dire adieu à ton spatiandre, Ras, dit-il ensuite posément. Au mieux, il va te le rendre inutilisable.

Le docteur Prokosch, qui avait gardé le silence jusqu'à présent, prit la parole.

— Je crois que mon collègue Paros est parti sur une bonne idée, et j'espère que sa théorie est exacte. D'après les résumés des messages que j'ai pu analyser jusqu'à maintenant, l'humanité est dans une position désespérée. Nous devons donc nous aussi avoir recours à des moyens désespérés.

— Un vaisseau fantôme ! gémit Ahrat, toujours pas convaincu. Comme si les Larins allaient se laisser abuser par une simple astuce technique !

— Nous verrons bien si elle est efficace, le rassura le physicien. Mais vous ne devez pas négliger les effets secondaires. Plus nous apparaîtrons sur les points chauds et attaquerons, mieux cela vaudra pour le moral des êtres humains et des autres peuples opprimés. Nous devons rallumer les feux de l'espoir.

— Il a raison, renchérit Ras Tschubaï. Nous n'avons pas d'autre choix, si nous voulons vraiment faire quelque chose.

Ahrat le regarda longuement avant de hocher la tête.

— Sur le fond, je suis d'accord avec vous, mais je reste sceptique. Nous ne devrions pas essayer d'éveiller de faux espoirs, ni assumer le rôle d'un Messager Solaire inexistant. Ce serait presque un blasphème !

— La fin justifie les moyens, dit Ras Tschubaï.

Ahrat passa sa main dans ses cheveux blancs.

— Attendons d'abord de voir ce que Don Paros va nous présenter dans trois jours. Je ne lui accorderai pas plus de temps. À ce moment, nous aurons atteint le premier système. Et nous ne savons pas si les Larins y ont établi une base.

— Trois jours lui suffiront, dit le docteur Prokosch avec assurance avant de se lever. S'il est d'accord, je vais pouvoir l'aider.

Senco Ahrat et Ras Tschubaï demeurèrent dans le poste central.

♦

— Nous allons commencer par un petit test général, dit le docteur Don Paros en désignant Ras Tschubaï, qui avait enfilé le spatiandre que l'ingénieur lui avait restitué. J'ai apporté une modification au générateur du champ déflecteur, dont le principe de fonctionnement est identique à celui du champ protecteur de notre vaisseau. De ce fait, Ras n'a plus la possibilité de se rendre complètement invisible, mais je crois que l'effet obtenu est convaincant. Voyons ça...

Il fit signe au téléporteur qui brancha sans hésiter son écran déflecteur.

Tous le fixaient avec une attention soutenue. Ils remarquèrent que les contours de son corps commençaient à onduler et à devenir indistincts. Sa silhouette tremblotait, mais elle ne disparut pas, conformément à ce que Don Paros avait annoncé. Elle s'était changée en une ombre tridimensionnelle.

Senco Ahrat s'avança et tendit prudemment la main. Elle s'enfonça dans le corps vague sans rencontrer de résistance.

— Comment est-ce possible, professeur ? Ras est pourtant bien là !

— Bien sûr qu'il est là, mais il se trouve dans un entrespace inconnu de nous. Il se situe entre nous et la plus proche dimension. Il peut cependant comprendre tout ce que nous disons et il peut aussi nous répondre. N'est-ce pas, Ras ?

— Je vous vois très nettement, et je vous entends aussi, répondit la voix un peu assourdie de l'Africain. De quoi ai-je l'air ? Ne fais-je pas un magnifique fantôme ?

Ahrat se rassit.

— Mais oui, fiston ! Tu es super ! (Il s'adressa au professeur Don Paros.) Toutes mes félicitations, professeur ! C'est génial ! D'autant plus que Ras est un téléporteur. Ne croyez-vous pas qu'il va perdre ses facultés dans cet état fantomatique ?

— Il n'a qu'à le vérifier par lui-même, proposa Don Paros.

L'ombre disparut pour être de nouveau là quelques secondes plus tard.

— Aucun problème, Senco, annonça Ras. Je pourrais tout aussi bien sauter sur les vaisseaux des Larins ou des Lourds sans abandonner cette apparence spectrale. Ils auront vraisemblablement une peur bleue en me voyant. De plus, il m'est possible de brancher mon écran individuel pour me protéger des tirs. C'est parfait, professeur Paros, vraiment parfait. (L'ombre se retransforma soudain en Ras Tschubaï.) Mais qu'en sera-t-il de la SC-2 ? Si aucune erreur ne vous a échappé, le spectacle doit être grandiose.

— Je propose, commandant, que vous embarquiez avec quelques témoins à bord d'une chaloupe pour aller observer la transformation à distance. Cela devrait vous convaincre.

Une demi-heure plus tard, à plus d'un demi-milliard de kilomètres de la SC-2, Senco Ahrat, Ras Tschubaï et le professeur Prokosch ne quittaient pas des yeux le vaisseau sphérique qui semblait flotter dans le néant loin devant eux. La faible lumière de la Voie lactée se reflétait sur sa coque scintillante.

Et alors, l'effet escompté se produisit.

La coque métallique commença par s'assombrir, puis devint complètement noire. Le vaisseau ne devint pas absolument transparent, car ses contours restaient reconnaissables, mais il avait l'air d'une ombre menaçante, sans substance et pourtant réelle. C'était une vision véritablement capable d'engendrer la peur, et pas seulement chez des esprits craintifs.

Ensuite, la SC-2 réapparut. Don Paros demanda par radio :

— Eh bien, messieurs… Êtes-vous satisfaits ?

Ahrat répondit :

— Absolument, professeur. Vous pourriez bien avoir raison avec votre théorie. Comment se comporte l'écran protecteur ? Conserve-t-il son effet ?

— Sans aucune restriction, commandant. Je pense que nous pourrons complètement abuser nos adversaires. Ils devraient bientôt comprendre qu'on ne peut pas lutter contre une ombre. Vous pouvez rentrer, le personnel du hangar vous attend...

Un peu plus tard, ils se retrouvèrent dans le poste central.

— Nous avons exploité tous les messages reçus et pu ainsi nous faire une image de la situation, dit Ahrat. Je crois qu'il vaut mieux ne pas prendre contact avec Atlan pour le moment, et cela pour plusieurs raisons. Les Terraniens non plus ne doivent pas savoir qui nous sommes. Notre secret pourrait alors être trop vite connu des Larins. Si les gens veulent nous prendre pour ce Vhrato, grand bien leur fasse. Une légende devenant réalité fait toujours de l'effet. Nous devrons aider au premier chef les Terraniens menacés, afin que les Larins remarquent bien qu'ils ont affaire à un adversaire sérieux. Ils seront parallèlement amenés à croire toutes les histoires concernant Vhrato, aussi incroyables qu'elles puissent paraître. Ils perdront de leur assurance, tandis que les Terraniens nourriront de nouveaux espoirs. Nous ferons ainsi d'une pierre deux coups.

Personne ne formula d'objection. Il n'y avait pas de meilleure proposition.

La SC-2 pénétra deux jours plus tard dans la zone en bordure de la Voie lactée et se mit aussitôt en devoir de remplir la mission qu'elle s'était donnée.

♦

L'activité du vaisseau fantôme relança les légendes concernant Vhrato et nourrit l'espoir de ceux qui croyaient en lui et en sa mission libératrice. De l'autre côté, les Larins et leurs vassaux commençaient aussi à prendre au sérieux ces histoires tenues jusque-là pour risibles.

L'énorme vaisseau fantôme surgissait apparemment partout à la fois pour intervenir en faveur des peuples galactiques, et en particulier des Terraniens. Il détruisait sans pitié les unités de surveillance des Lourds quand elles n'obéissaient pas à un ordre de retraite. Vhrato ne connaissait pas le compromis.

Le vaisseau fantôme était devenu un véritable ennemi et un danger à ne pas sous-estimer pour le Concile. Hotrenor-Taak donna au Premier Hétran Maylpancer la mission de le trouver et de l'anéantir par tous les moyens.

La chasse commença.

Elle n'inquiétait pas beaucoup Ahrat et ses amis, car la SC-2 était supérieure en tout point aux vaisseaux des Lourds. L'astronef sphérique surgissait partout où on ne l'attendait pas et son ombre répandait la peur et l'angoisse.

Mais aussi l'espoir et la force dans l'autre camp…

Ahrat attendit à distance de sécurité pour voir ce qui allait se passer sur la colonie *Nouvelle Terre*. Si les colons n'arrivaient pas à quitter leur monde à temps, la catastrophe ne pourrait être évitée. L'hyperrécepteur capta le message d'alerte de Jartham et le déchiffra. Une grande flotte des Lourds était en train de se rassembler à une distance de deux cents années-lumière pour conduire une expédition punitive. Contre deux cents unités, même la SC-2 ne pourrait rien faire.

En bas, sur *Nouvelle Terre*, les colons amers embarquaient à bord de leurs deux vaisseaux qu'ils avaient entre-temps ramenés dans la vallée près du fleuve. Il leur fallait laisser derrière eux tout ce qu'ils avaient créé en plusieurs mois de dur labeur. Ils allaient devoir reprendre à zéro leur quête sans trêve d'un monde inconnu qui deviendrait leur nouvelle patrie. Et combien de temps faudrait-il avant qu'ils n'en fussent de nouveau délogés ?

Finalement, tous les matériels de valeur furent embarqués. Les deux vaisseaux pouvaient décoller. Glytha Vermeeren avait repris le commandement de la petite communauté. Le lieutenant Melaxon assurait le pilotage et Vaskoss faisait office de premier officier. Berkins dirigeait la station radio. Quant à Oma Tillymel, elle parcourait les coursives en débitant ses théories sur le retour de Vhrato.

Mais à présent, ses paroles tombaient sur un terrain favorable, car chacun avait vu de ses propres yeux le vaisseau fantôme, même si ce dernier n'avait pas pu empêcher l'abandon de *Nouvelle Terre*. Il avait tout de même liquidé quatre vaisseaux des Lourds.

Mamma Terra laissa faire la vieille femme, car elle se doutait qu'il y aurait des difficultés si on la priait de cesser ses agissements. De plus, elle s'était elle-même progressivement convaincue que ce Vhrato existait bel et bien, quelle que fût la personne qui se cachait sous ce nom.

L'appareillage s'effectua sans anicroche. La planète paradisiaque s'éloigna lentement derrière eux. Même à grande altitude, ils pouvaient toujours reconnaître les

champs cultivés qui leur avaient coûté tant de peine et de sueur. Sur la colline s'étendait le village avec ses maisons et ses rues, à présent solitaires et abandonnées.

— Je n'ai pas encore reçu les données pour programmer la trajectoire, Glytha Vermeeren, rappela Melaxon.

La meneuse si résolue de la colonie sembla s'éveiller d'un rêve. Elle hocha la tête et indiqua la carte stellaire posée sur la table de contrôle.

— Il y a plusieurs systèmes dans la zone de bordure qui n'ont pas reçu de désignation particulière, ce qui signifie qu'ils sont inexplorés. Nous aurons peut-être plus de chances avec eux.

— Je vais programmer le cap sur l'un d'entre eux, proposa Vaskoss.

Glytha Vermeeren lui donna son accord et se détourna. Elle ne voulait plus voir *Nouvelle Terre* sur l'écran. Elle n'aspirait plus qu'à aller s'allonger sur sa couchette pour dormir.

Mais soudain, elle s'arrêta et ne bougea plus.

Entre elle et la sortie, une ombre humanoïde venait de se matérialiser. L'apparition tendit les mains vers elle avant de dire d'une voix étouffée :

— Attendez encore, Mamma Terra, avant de faire programmer une trajectoire. Je dois vous parler, à vous tous...

Vaskoss avait fait pivoter son siège en entendant la voix. Il resta bouche bée à regarder l'ombre qui commençait à se transformer et à prendre peu à peu une consistance solide. Finalement, un homme à la peau noire se tint dans le poste central du vaisseau des colons. Il était vêtu d'un spatiandre dépourvu de casque.

Vaskoss n'avait encore jamais vu cet homme de toute sa vie.

Mais Glytha Vermeeren poussa un cri et fit un pas en arrière.

— Ce n'est pas possible ! bredouilla-t-elle médusée et incrédule. Ras Tschubaï, le téléporteur ! Je vous reconnais, je vous ai vu sur les écrans vidéo ! N'étiez-vous pas sur la Terre lorsque...

— Lorsque la Terre a disparu ? Exact, Mamma Terra, si je peux me permettre de vous appeler ainsi. C'est le surnom que l'on vous donne dans vos communications, et je trouve qu'il est très honorable. Il nous a fallu cent vingt années pour revenir.

Elle le fixa et demanda dans un souffle :

— Nous... ? Perry Rhodan aussi ?

Il secoua la tête.

— Pas encore, hélas ! Mais c'est une longue histoire et je suis ici pour vous la raconter. Il est temps que les Terraniens apprennent la vérité. Regardez votre écran : le vaisseau fantôme redevient la SC-2, un astronef sphérique terranien. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps, et je crois qu'il vaudrait mieux rejoindre une nouvelle position le plus rapidement possible. Cette région va devenir dangereuse d'ici peu car les Lourds se rassemblent déjà. Vous recevrez des coordonnées dans quelques minutes. Votre pilote devra les programmer, ainsi que le commandant de votre second vaisseau. Je reste à bord avec vous.

Le vol jusqu'à un secteur spatial éloigné de quatre cents années-lumière de *Nouvelle Terre* se déroula sans incident. Une étoile rouge située à proximité leur offrit sa protection contre la détection. Elle ne possédait pas de planètes.

Ras Tschubaï saisit alors l'occasion de parler aux quatre mille colons par les réseaux d'intercom interconnectés des deux vaisseaux, pendant que la SC-2 faisait le guet et veillait à ce que personne ne s'approchât de l'endroit où stationnait la petite escadre.

Pour la première fois, des hommes demeurés dans la Voie lactée apprirent ce qui s'était passé cent vingt années auparavant. Mais le sort de la planète Terre en soi demeurait incertain, car même Ras Tschubaï et l'équipage de la SC-2 avaient perdu tout contact avec elle depuis une quarantaine d'années.

Il raconta l'atterrissage sur *Ultima Statio*, la planète de la petite galaxie Balayndagar sur laquelle Rhodan et ses hommes étaient restés bloqués. Seule la SC-2 restée en orbite avait pu repartir et parvenir à rejoindre la Voie lactée.

Ras Tschubaï répondit patiemment au flot des questions, dans la mesure de ses connaissances. Un jour Rhodan reviendrait, assura-t-il, car ses amis et lui-même y étaient bien parvenus. Mais pour le moment, il leur était impossible de se présenter comme l'avant-garde officielle de Rhodan car leur position était trop faible. Pour cette raison, ils avaient pensé à utiliser la légende de Vhrato et à assumer son rôle.

Ras Tschubaï fut plusieurs fois interrompu dans son discours par des applaudissements frénétiques, et même Oma Tillymel, qui avait d'abord affiché de la déception en constatant que Rhodan n'était pas revenu en personne, accepta finalement de reconnaître Vhrato en la personne de Ras Tschubaï. Elle assurait avec animation à tout à chacun (qui l'écoutait ou ne l'écoutait pas…) qu'elle avait toujours su à quoi s'en tenir depuis le début.

Ras Tschubaï en termina avec son récit, qui ne laissait cependant pas transparaître son inquiétude et celle de Senco Ahrat concernant Perry Rhodan et ses compagnons. Étaient-ils toujours bloqués dans la petite galaxie et dans l'impossibilité d'en repartir ?

Faudrait-il un jour mettre sur pied une expédition de secours ?

Pour l'instant, il y avait des problèmes plus urgents.

— Parlez-moi d'Atlan et de la Nouvelle Humanité, proposa Ras.

Glytha Vermeeren en savait un peu plus à ce sujet que Vaskoss, qui n'avait pu avoir de rapports avec d'autres Terraniens sur sa planète pénitentiaire.

Ce fut donc elle qui répondit à la question, du mieux qu'elle put. On ne savait pas grand-chose sur Atlan et ses activités, dut-elle reconnaître. On ne connaissait pas non plus le secteur de l'espace dans lequel se trouvait la mystérieuse planète-capitale du prétendu Nouvel Empire einsteinien. On savait seulement qu'il était désigné sous le nom de nébuleuse Provcon. C'était là qu'avait dû être fondée l'AGAPE, la nouvelle alliance contre le Concile.

— Et comment pouvons-nous nous mettre en rapport avec Atlan ?

— Nous avons des contacts avec lui, révéla Glytha Vermeeren. Des messages radio ont déjà été envoyés. Nous allons sans doute bientôt recevoir une réponse.

— Et pourquoi n'êtes-vous pas allés aussi dans la nébuleuse Provcon ? voulut savoir Ras Tschubaï. Vous auriez été plus en sécurité.

Glytha Vermeeren tourna autour du pot avant de répondre.

— Cela ne nous plaît pas de voir que les Larins laissent Atlan tranquille à l'intérieur de sa petite enclave.

— Pourquoi donc ? Est-ce que cela n'est pas un bien pour tous les hommes qui ont cherché refuge là-bas ?

— Peut-être bien, si on ne considère les choses qu'à quelques années dans l'avenir, mais pas beaucoup plus loin. La puissance du Concile se renforce à vue d'œil, parce que rien ne vient s'y opposer. La fondation de l'AGAPE ne peut rien être d'autre qu'un coup de bluff, pour tranquilliser les Terraniens impatients. Non, nous voulons être libres. C'est pourquoi nous cherchons une nouvelle Terre.

— Et vous venez de perdre une nouvelle Terre, souligna Ras, qui se ralliait intérieurement à l'avis de Glytha. Vous voulez essayer encore une fois ?

— Nous ne renoncerons jamais ! dit-elle avec fermeté.

— Atlan ne vous en empêchera pas plus que nous, mais nous avons besoin d'établir le contact avec lui. Dès que nous l'aurons, vous pourrez faire ce que vous voudrez. Mais nous avons aussi un autre problème.

— Si nous pouvons vous aider...

— Peut-être. Nous manquons de combustible. Nous devons nous rendre sur une planète-dépôt pour renouveler nos réserves. Personne ne sait ce qui s'est passé sur ces planètes, c'est pourquoi nous voulons parler à Atlan. Sans ce combustible, nous ne pourrons plus jouer notre rôle de Vhrato.

— Il peut se passer des semaines avant que le contact ne soit établi.

— Nous attendrons. L'étoile rouge convient parfaitement comme point de rendez-vous, car elle offre une protection contre la détection. Même les Lourds ne nous retrouveront pas de sitôt.

— Nous communiquerons la position à nos agents de liaison, proposa Glytha Vermeeren. Quand Atlan apprendra que vous êtes ici, il viendra aussi vite que possible.

— Je l'espère également, dit Ras Tschubaï.

Mais en même temps que la joie immense qu'il se faisait à l'idée de revoir l'Arkonide, il sentit un malaise indéfinissable se former au plus profond de lui-même.

— Nous utiliserons le temps disponible d'ici là pour nous rendre jusqu'à une planète-dépôt. Nous arriverons peut-être à compléter nos réserves avant qu'Atlan n'arrive. Nous connaissons les positions de ces mondes, mais nous ne savons pas si les Larins en ont pris possession. Nous devrons le découvrir.

— Nous attendrons ici, promit Glytha Vermeeren.

— Et nous reviendrons bientôt, lui assura Ras Tschubaï.

Il se téléporta à bord de la SC-2.

Glytha Vermeeren se rassit en prenant une profonde inspiration.

— Je sens que le moment décisif approche, mes amis. Quoi qu'il en soit, nous n'abandonnerons pas notre projet de trouver une bonne planète sur laquelle nous pourrons établir notre nouvelle patrie. On ne réussit pas toujours du premier coup.

Les colons lui donnèrent raison, mais chacun se réjouissait du répit qui s'offrait à eux maintenant. Tous ne voyaient pas d'un bon œil les retrouvailles avec Atlan. Et chez beaucoup d'entre eux, le doute et l'incertitude se répandirent. Car ils ne s'étaient pas ralliés à l'Arkonide et lui avaient préféré une femme résolue et sûre d'elle-même. Comment Atlan réagirait-il à cet état de fait ?

CHAPITRE IV

Lorsque, après plusieurs étapes de vol linéaire, la SC-2 regagna l'univers einsteinien au voisinage du système de Véga, Senco Ahrat, Ras Tschubaï et un ex-officier de la Flotte solaire aux tempes grisonnantes fixaient de tous leurs yeux le grand écran panoramique. Leur attente ne fut pas déçue.

Majestueuse et flamboyante, Véga occupait la partie gauche de l'écran, éclipsant de son éclat toutes les étoiles environnantes.

De l'autre côté de l'écran, une étoile jaune de plus petite taille était visible. Elle semblait insignifiante et sans importance : une simple étoile parmi des milliers d'autres. Les instruments indiquèrent que sa distance était de vingt-sept années-lumière.

— Le Soleil ! dit Ahrat après un silence. Le soleil de la Terre !

Ras Tschubaï hocha la tête en silence. Il n'avait plus revu la lumière de son soleil natal depuis cent vingt ans et il commençait presque à douter de son existence. C'était ce Soleil qui avait rendu possible l'apparition de la vie sur Terre, et donc la sienne également. C'était aussi ce Soleil qui avait donné son nom à l'empire stellaire des Terraniens.

Le Soleil !

— Je commençais à croire que nous ne le reverrions jamais, dit le vieil officier près de Ras. Mais dans son cortège de planètes, il manque la plus importante : la Terre. Regagnera-t-elle sa place un jour ?

— Aucun d'entre nous ne saurait le dire, major Millcog, mais c'est notre vœu le plus cher à tous, dit Ahrat qui avait du mal à cacher son émotion. Mais n'oublions pas que nous sommes au cœur du domaine des Larins. S'ils nous détectent, ils vont nous prendre en chasse. Occupons-nous de la planète-dépôt.

Une intense activité régnait dans la centrale de détection. De nouvelles données étaient reçues et exploitées en permanence. Les positions des objets repérés étaient reportées automatiquement sur une carte lumineuse, et les hommes du poste central furent gagnés par un sentiment de malaise. La succession des points qui s'allumèrent ne laissa subsister aucun doute : le système de Véga était complètement encerclé.

L'espace grouillait de vaisseaux SVE et d'unités des Lourds.

— On dirait qu'ils nous attendaient, constata Ras sur un ton incrédule. Seraient-ils devins ?

— Il leur suffit de raisonner logiquement, répondit Senco Ahrat. Ils se sont sûrement dit que si Rhodan finissait par revenir au bout d'une aussi longue période de temps, ses réserves de combustible seraient épuisées. Et ils ont pris des mesures en conséquence.

— À propos, à quel niveau en sommes-nous nous-mêmes ? demanda le major.

— Nous en avons encore assez pour quelque temps, mais nos réserves s'épuisent. Nous n'aurons pas de problème pour aller jusqu'à Sormora dans le système de Kennekant, même si nous devons faire quelques détours.

Ras étudiait la carte.

— Il y a plus de trente-huit mille années-lumière jusque là-bas, fit-il remarquer. La question est de savoir si nous prendrons la route directe ou pas.

Ahrat tourna de nouveau son regard vers l'écran.

— Il faudrait être fou pour tenter le coup ici. Il faut renoncer. Les planètes de Véga nous sont barrées. Leur supériorité est trop grande. Même une apparition de Vhrato ne nous aiderait en rien. (Son regard glissa vers la droite, en direction de l'étoile jaune.) J'aurais bien voulu profiter de l'occasion pour aller revoir le Soleil de plus près, mais le risque est trop grand. Gardons nos élans de sentimentalité pour plus tard. Major, veuillez m'aider à programmer la trajectoire vers Sormora. Plus tôt nous filerons d'ici, mieux cela vaudra. On va bientôt remarquer notre présence, et il faut partir avant qu'ils ne puissent nous trouver.

Millcog se rendit à la centrale de navigation. Ras Tschubaï resta dans le poste central, contemplant silencieusement le Soleil avec un sentiment de mélancolie.

♦

Les Larins les repérèrent avant même qu'ils eussent fini de programmer leur route.

Don Paros brancha immédiatement l'écran énergétique modifié, et la SC-2 redevint le redoutable vaisseau fantôme. Cette vision refroidit tout de même les Lourds envoyés en reconnaissance qui hésitèrent à attaquer. Le choc que leur avait causé la sphère mystérieuse était encore tout frais dans leurs mémoires.

Ahrat voulait éviter un départ en catastrophe pour économiser du combustible. Les corrections de trajectoire nécessaires dans ce cas auraient trop sérieusement entamé les réserves encore disponibles. Il travaillait fébrilement, et lança les derniers calculs. Le résultat serait automatiquement transféré dans l'ordinateur de navigation qui se chargerait de la programmation finale. La première étape serait longue de trois mille années-lumière.

Lorsque les Lourds passèrent à l'attaque, la SC-2 prit son essor.

Les salves énergétiques de l'ennemi (les détecteurs dénombrèrent plus de deux cents unités) s'écrasèrent inoffensives contre l'écran protecteur du vaisseau sphérique. Tandis que les Lourds se disposaient selon une nouvelle formation, la SC-2 fonça à l'accélération maximale vers l'espace profond et atteignit peu après la vitesse nécessaire au passage dans l'espace linéaire, dans lequel elle plongea. Ses poursuivants furent irrémédiablement distancés et perdirent sa trace.

Trois mille années-lumière plus loin, le vaisseau retomba dans l'espace normal et brancha ses détecteurs. Les Lourds étaient semés. Le seul objet nettement visible était un petit vaisseau spatial.

Cette netteté s'expliquait par le fait qu'il ne se trouvait qu'à quelques centaines de milliers de kilomètres. Il voguait apparemment sans propulsion.

Ras Tschubaï, qui était revenu dans le poste central après une courte période de repos, demanda à l'émotionaute qui lui, ne semblait pas connaître la fatigue :

— Qu'est-ce que c'est ? Une épave ? À en juger par sa silhouette, il pourrait s'agir d'un vaisseau de commerce. Il ressemble aussi à l'un de ces yachts privés qui étaient jadis produits en série. Comment a-t-il pu arriver ici ?

— Comment le saurais-je ? Si nous allions y jeter un coup d'œil ? Je pense qu'il est abandonné.

— J'irai seul, Senco, ce sera plus simple. Nous ne ferions que gaspiller du temps et de l'énergie en lançant une chaloupe. Je vais me téléporter.

— Alors, ferme ton casque, fiston. Il n'y a peut-être plus d'air à bord.

Ras Tschubaï revêtit son spatiandre, verrouilla son casque, et repéra sa cible. Il n'avait pas l'intention d'inspecter d'abord la coque, mais de se matérialiser directement à l'intérieur du vaisseau. Et il y parvint.

Il se retrouva dans le petit poste de commandement de l'astronef de soixante-dix mètres de long qui voguait à la moitié de la vitesse luminique. D'après les instruments, il n'y avait plus d'atmosphère à bord. Mais le petit vaisseau devait en avoir possédé une longtemps auparavant, car le squelette d'un homme était effondré sur les commandes. Des lambeaux de vêtements pendaient autour de lui, et un journal de bord était posé devant la main osseuse sur le pupitre de contrôle. Il était ouvert et Ras vit qu'il était écrit à la main. Au moment de la catastrophe, il ne restait apparemment plus assez d'énergie pour alimenter le journal de bord automatique.

Ras resta debout sur place et regarda autour de lui.

Il ne vit pas d'autre cadavre. Il estima que l'homme aux commandes devait être mort depuis des décennies, si on supposait que l'air respirable avait été chassé du vaisseau peu de temps après. Mais si cela était arrivé immédiatement après la décomposition des chairs, le délai écoulé entre-temps ne pouvait pas être évalué.

Ras ouvrit la porte de la coursive et visita les cabines l'une après l'autre. Il trouva dans chacune d'elles les restes d'un membre d'équipage. La plupart étaient allongés sur leurs couchettes comme s'ils avaient attendu paisiblement la mort. Il dénombra au total cinquante cadavres.

La salle des machines se situait à la poupe. Pour autant que Ras pût en juger, les propulseurs étaient en ordre de marche, mais les réserves de combustible étaient totalement épuisées. Toutes les jauges indiquaient le zéro. Et de fait, il n'y avait plus aucune source d'énergie à bord du vaisseau. L'éclairage et le chauffage étaient tombés en panne, et ensuite le système de régénération de l'air. Les passagers avaient dû avoir conscience qu'une mort certaine les attendait.

Sans être beaucoup plus renseigné, Ras revint dans le poste de pilotage. Il n'avait plus rien à faire ici, mais il voulait au moins ramener le journal de bord pour en apprendre davantage sur le sort de ces malheureux. Peut-être même y trouverait-il des renseignements utiles.

Il prit le livre et se téléporta à bord de la SC-2 où Ahrat l'attendait avec impatience. Après avoir ôté son spatiandre, l'Africain raconta en quelques mots son expérience à l'émotionaute. Il dit pour conclure :

— Je vais étudier le livre de bord et je vous ferai un rapport ensuite.

— D'accord. Pendant ce temps, je vais programmer la seconde étape et poursuivre le vol de la SC-2. Il ne faut pas que nous subissions le même sort que ce petit vaisseau, incapable de manœuvrer par manque d'énergie et réduit à l'état d'épave.

Ras approuva d'un signe de tête et alla jusqu'à sa cabine.

Il commença à lire, mais il constata que l'écriture était très difficile à déchiffrer. Il était évident que l'auteur n'avait que peu d'expérience de l'écriture manuelle, ce qui démontrait qu'il avait plutôt eu l'habitude de se servir d'ordinateurs et de traitements de texte positroniques. Il avait vraisemblablement été le commandant du yacht.

Dès la première page, Ras Tschubaï savait déjà que ce journal ne lui apporterait aucune information utile, mais il continua malgré tout sa lecture.

Rien n'était plus étonnant que la destinée humaine...

♦

" *18 juillet de l'année 3510.*

Nous devons être très économes avec l'énergie restante si nous ne voulons pas périr gelés ou étouffés. Le journal de bord positronique est tombé en panne, tous les enregistrements ont été effacés. Je vais donc écrire à la main et essayer de rapporter les faits tels qu'ils se sont déroulés.

Nous avons quitté la colonie depuis deux ans pour trouver une planète inhabitée sur laquelle nous pourrions attendre dans le calme et la paix la venue de Vhrato. Nous restons convaincus qu'il saura trouver le chemin jusqu'à nous, même si notre vaisseau n'est plus qu'une épave à la dérive.

Dans la colonie, nous vivions isolés, à l'écart des autres qui ne croyaient pas en Vhrato. Ils nous tournaient tous en ridicule, aussi bien les Terraniens que ceux originaires d'autres peuples. Une nuit, notre petit temple a été incendié et c'est à ce moment que nous avons pris la décision de partir. Certains d'entre nous étaient d'avis que dans l'espace, nous serions plus près de Vhrato que sur une planète.

Nous partîmes donc à bord de ce petit vaisseau. Nous étions une communauté heureuse et nous savions que nous avions agi correctement. Je ne dois pas oublier de mentionner que l'on nous a tout de même poursuivis, car on jalousait notre espoir dans un avenir meilleur. Mais nous pûmes nous échapper.

Après deux étapes de vol linéaire, que je ne peux plus maintenant reconstituer faute de moyens techniques, le propulseur linéaire est tombé en panne. Nous n'avions pas de technicien à bord, et nous avons donc continué notre route à la vitesse luminique. Il y avait une étoile jaune droit devant nous, à environ sept années-lumière, et les derniers résultats de mesure que nous avions pu faire montraient qu'elle était entourée de planètes inhabitées. Nous volâmes sans gaspiller d'énergie, mais nos réserves s'épuisèrent. La climatisation, le chauffage, l'éclairage et les installations techniques de première nécessité en consommaient de trop.

Nous commençâmes à comprendre que nous étions perdus.

Mais nous n'abandonnâmes pas tout espoir. Le père De Monde nous lisait chaque jour un passage du Livre de Vhrato, qu'il avait rédigé lui-même. Ses mots nous redonnaient courage et renforçaient notre foi. Nos réserves de vivres suffisaient encore pour un certain temps, mais nous avions froid et l'air empestait. Le poste de radio était mort depuis longtemps, et nous ne pouvions donc pas lancer de S.O.S.

Aujourd'hui, j'ai pris une décision. Je ne peux plus supporter le spectacle du malheur de mes frères et sœurs. Je vais ouvrir le sas, pour faire sortir l'air du vaisseau. Le père De Monde doit encore tenir son dernier sermon. Puis, en ce jour du 8 septembre 3510, tout sera terminé.

Ils sont tous allés dans leurs cabines pour dormir. Je suis resté seul dans le poste de pilotage. Devant moi, à sept années-lumière, je vois le soleil jaune qui aurait pu représenter notre salut. Vhrato n'est pas venu.

Notre croyance serait-elle fausse ?

Je vais utiliser les dernières parcelles d'énergie disponible pour ouvrir le sas.

Je ne sais pas si ce bref récit sera retrouvé un jour. Il le sera peut-être dans quelques mois, ou bien dans une éternité. Laissez notre vaisseau tel que vous l'avez trouvé. Il va devenir notre tombeau, et il ne faut pas troubler la tranquillité des défunts. Dans une minute, nous serons morts...

Père Perandez Doran, supérieur de la secte du Retour de Vhrato. "

♦

Ras Tschubaï referma le petit livre et le reposa sur la table.

— Cela s'est passé il y a soixante-dix ans, Senco. Les Hommes croyaient déjà en Vhrato à cette époque. Il serait temps de leur dire la vérité.

L'émotionaute hocha la tête.

— Toute croyance connaît ses martyrs, dit-il finalement. Doran et ses partisans auraient tôt ou tard quitté leur monde, même pour d'autres motifs. Ils étaient des parias dans leur société. Cela ne veut pas dire que je ne regrette pas leur mort, je veux seulement souligner que nous devons être d'autant plus prudents à l'avenir. Tu as raison : nous devrions cesser de jouer les fantômes, car je crains qu'il soit encore trop tôt pour cela. Résolvons d'abord notre problème principal et complétons nos réserves. Ensuite, nous écouterons ce qu'Atlan a à nous dire. Il connaît mieux que nous la situation actuelle.

— La deuxième étape est-elle programmée ?

Ahrat sourit.

— Elle est même déjà entamée...

Ils effectuèrent trois étapes de vol linéaire au total avant d'atteindre leur but : une étoile rouge sombre de diamètre réduit qui brillait faiblement devant eux dans l'espace.

♦

L'étoile Kennekant était escortée de trois planètes. La deuxième, qui s'appelait Sormora, était un monde primitif chaud et humide au climat tropical. Sa surface était couverte de vastes mers marécageuses, de jungles impénétrables et d'innombrables volcans en activité. L'eau y abritait les premiers signes de la vie.

Nul n'aurait pu se douter que les Terraniens avaient précisément choisi cette planète pour y installer une base de ravitaillement aussi importante. Ils avaient dans ce but sélectionné une région au sol ferme et dépourvue d'activité volcanique.

Profondément enfouis sous la surface de Sormora reposaient des réservoirs de combustible sphériques de douze mètres de diamètre, faits d'acier ynkélonium-terkonite et contenant chacun une masse énorme de protons comprimés. Ces mini-soleils pesaient chacun deux cent mille tonnes pour un volume de seulement 5,8 mètres cubes et étaient confinés dans les sphères d'acier au moyen de champs d'énergie.

Les réservoirs de combustible ne pouvaient être déplacés que grâce à de puissants champs antigravs, alors que dans l'espace, leur poids ne jouait plus aucun rôle.

Les champs de confinement waringeriens qui maintenaient les protons comprimés dans les réservoirs devaient être alimentés continuellement en énergie afin d'éviter toute

explosion dévastatrice. Les sphères étaient reliées par des câbles larges comme le bras à des centrales souterraines qui n'avaient de cesse de produire du courant. Ce courant ne devait pas être interrompu non plus pendant le chargement des sphères.

Senco attendait avec impatience les données de la centrale de détection.

— Aucun écho enregistrable, fit savoir l'officier en poste. Le rayonnement dur de l'étoile se fait remarquer par des perturbations inhabituelles.

Ahrat examina Kennekant sur l'écran et ne put rien constater d'anormal. Il existait de nombreuses étoiles à rayonnement dur, et même à rayonnement quintidimensionnel. Elles offraient toutes une excellente protection contre la détection.

— Continuez à chercher ! ordonna-t-il à l'officier.

Il laissa la SC-2 s'approcher du système à vitesse subluminique. S'ils n'effectuaient pas d'autre étape de vol linéaire, ils atteindraient ses abords dans deux jours.

Ahrat resta assis devant les contrôles jusqu'à ce que Ras Tschubaï vînt le relever.

— Rien de nouveau, l'informa l'émotionaute. Surveillez l'étoile Kennekant, Ras. Pour autant que je me souvienne, son rayonnement n'était pas aussi dur par le passé. Ce genre de changement peut parfois survenir très vite, et celui-ci ne semble pas être de nature dangereuse.

— Pas de détection ?

— Le système semble être libre, mais mieux vaut rester prudent. Je crois les Larins et les Lourds capables de toutes les ruses imaginables. Cette étoile offre une excellente protection contre la détection, nous ne devons pas l'oublier. Et les autres le savent aussi.

— Je comprends, murmura Ras en s'asseyant à la place qu'Ahrat venait de quitter. Je ne quitte pas Kennekant des yeux.

— Ça vaudrait mieux...

Ras était bien reposé et semblait avoir oublié la découverte de l'épave des adeptes de Vhrato. Il était relié par intercom à la centrale de détection. Il fit afficher sur son moniteur les images enregistrées.

Effectivement, il n'y avait aucun écho au sein du système. Si les instruments fonctionnaient correctement, et si on accordait foi à leurs indications, il ne se trouvait aucun autre vaisseau que la SC-2 dans un rayon de plusieurs années-lumière.

Ras commença aussi à devenir méfiant.

Prokosch et Don Paros étaient occupés par le dépouillement et l'analyse du rayonnement de l'étoile rouge. Ils se convainquirent bientôt que le phénomène signalé était un effet secondaire. Il était donc produit par une certaine cause.

Des heures passèrent. Ahrat relaya une nouvelle fois le téléporteur, mais Ras demeura dans le poste central. Sa curiosité l'aurait empêché de dormir.

— Y a-t-il des vaisseaux dans la zone de couverture ? demanda-t-il sur un ton incertain.

— Le professeur Prokosch arrive bientôt. Il va nous le dire.

Le spécialiste dimensionnel entra dans le poste central et se laissa choir dans le premier siège venu. Il regarda un moment l'écran panoramique avant de hocher la tête et de désigner l'étoile rouge.

— S'il n'y avait eu que deux ou trois vaisseaux stationnés là-bas, nous ne les aurions même pas remarqués. Mais ils doivent être au moins cinq cents. Ils absorbent une partie du rayonnement naturel de l'étoile et perturbent donc ses fréquences normales. La modi-

fication est mesurable : le reste du rayonnement devient plus dur et se mélange à celui émis par les propulseurs des vaisseaux. Pas étonnant que la centrale de détection n'ait rien vu.

— Vous êtes donc convaincu que les Larins veulent nous tendre un piège ?

— Je vous le garantis, commandant ! Ils sont embusqués sous le couvert de l'étoile. Dès que nous aurons pénétré dans le système, ils nous tomberont dessus et vous savez comme moi qu'il est difficile de plonger dans l'espace linéaire à l'intérieur d'un système planétaire. Les Lourds le savent aussi.

Ahrat lança un regard interrogateur à Ras.

— Est-ce qu'on tente le coup tout de même, Ras ?

La téléporteur examina d'un air indécis l'étoile Kennekant avant de répondre :

— La troisième planète-dépôt est Olympe, et nous devons supposer qu'elle est encore mieux surveillée que Sormora. De plus, il n'est pas certain à cent pour cent que le professeur Prokosch ait raison. Je suis d'avis d'essayer. Nous sommes prévenus, et nous ne serons donc pas pris par surprise.

Ahrat se tourna vers le scientifique.

— Eh bien, professeur… Qu'en pensez-vous ?

— Évidemment, Paros et moi pouvons nous tromper, mais nous n'avons pas trouvé de meilleure explication. Vous êtes le commandant, Ahrat. C'est à vous de décider. Nous pourrons toujours faire demi-tour, nous y sommes préparés.

— Très bien.

Ahrat activa les instruments de contrôle automatiques et attendit leur verdict. Il était positif.

— Je vais de toute façon programmer une trajectoire de fuite afin que nous puissions disparaître en quelques secondes. Nous n'aurons pas recours à l'écran modifié. Les Larins n'ont pas besoin de savoir que leur fantôme doit se ravitailler en combustible. Que l'équipage se place immédiatement en état d'alerte. Doublez les postes de tir.

♦

L'étoile rouge glissait vers le bord droit de l'écran panoramique, au centre duquel la planète Sormora devenait de plus en plus grosse et nette. Il n'y avait toujours aucun écho qui eût trahi la présence de vaisseaux ennemis. L'étoile Kennekant était visible sur le moniteur.

Ahrat savait que l'adversaire tapi à cet endroit se trahirait dès l'instant où il quitterait la zone protectrice. Ses vaisseaux devraient accélérer pour prendre de la vitesse, alors que la SC-2 disposerait d'une avance suffisante pour s'échapper en passant dans l'espace linéaire.

La première planète se trouvait loin à gauche de leur trajectoire et la troisième était déjà derrière la SC-2. Devant l'astronef, aucun indice ne laissait penser que son passage dans l'espace linéaire pût être empêché. La voie était libre.

La tension dans le vaisseau géant montait de minute en minute. Les quatre mille hommes et femmes de l'équipage attendaient le moment décisif. Mais que se passerait-il si les Larins et les Lourds étaient assez patients pour laisser la SC-2 se poser sur Sormora avant de surgir hors de leur cachette ?

Lorsque Ras eut posé cette question, Ahrat lui répondit :

— Nous continuerons notre vol et réduirons notre vitesse de façon à faire croire que nous voulons nous poser sur la face nocturne de la planète. Pour l'adversaire, ce sera le moment le plus propice pour nous surprendre. Ils supposeront que nous ne les avons pas repérés. Nous attendrons une heure, et si rien ne se passe, c'est qu'il n'y a ni Lourds, ni Larins ici.

— Je laisserais plutôt passer deux heures, dit le professeur Prokosch. Il ne faut jamais sous-estimer l'adversaire.

Sormora approchait de plus en plus, et il n'y avait toujours aucun écho sur les détecteurs. En dehors de l'équipage de la SC-2, ce système semblait ne contenir aucun être vivant, et encore moins d'autres vaisseaux spatiaux.

La SC-2 plongea dans l'ombre de la planète.

Habilement, Ahrat pilota l'astronef jusqu'au terminateur et aligna sa vitesse sur la rotation de la planète. De cette façon, on pouvait voir le bord supérieur du soleil poindre juste au-dessus de l'horizon. Il était improbable qu'à cette distance, la minuscule hauteur du vaisseau dépassant au-dessus de la planète pût être visible. Mais les détecteurs en revanche étaient en mesure de surveiller au moins partiellement l'étoile.

Il n'y eut pas besoin d'attendre deux heures, ni même une seule.

Au bout de cinq minutes exactement, la centrale de détection annonça les échos attendus.

Ahrat lança le programme de départ d'urgence lorsque le nombre d'unités signalées atteignit la centaine. La SC-2 fonça avec l'accélération maximale hors du cône de pénombre de Sormora vers l'espace profond. Avant que la vitesse de passage dans l'espace linéaire ne fût atteinte, on avait dénombré quatre cents vaisseaux ennemis lancés dans une poursuite perdue d'avance.

— Voilà qui va les énerver ! prophétisa Don Paros qui était venu dans le poste central. Ils nous tendent un piège et nous les laissons sur place. Cela me plaît bien !

— Ce qui me plaît moins, c'est qu'il ne nous reste plus qu'Olympe, dit Ahrat. Je croyais que nous pourrions nous en tirer sans l'aide d'Atlan, mais je crains de m'être trompé. Il est tout à fait possible qu'il ait fait aménager une quatrième planète-dépôt dans la Nébuleuse Provcon. Dans ce cas, notre problème serait résolu.

— Retournons-nous auprès des deux vaisseaux des colons ? demanda Ras.

— Oui. Cette Glytha Vermeeren nous attend là-bas. Elle aura peut-être reçu des nouvelles d'Atlan entre-temps.

La SC-2 passa dans l'espace linéaire et disparut simultanément des appareils de recherche de ses poursuivants, qui avaient été frustrés de leur succès escompté.

Maylpancer, qui avait pris part en personne à cette opération, redoutait sa prochaine entrevue avec Hotrenor-Taak, à qui il allait devoir faire un rapport. Il avait pourtant tout prévu. Comment était-il seulement possible que l'astronef sphérique eût été averti ?

Il ne trouva pas de réponse à cette question.

Évidemment, il ne comptait pas parmi ses hommes de spécialiste comparable à un physicien dimensionnel tel que le professeur Prokosch.

CHAPITRE V

Lorsque la SC-2 disparut des écrans pour plonger dans l'espace linéaire, Glytha Vermeeren appela ses fidèles dans le poste central. Elle ne s'embarrassa pas de préambule et leur annonça :

— Chaque minute que nous passons à attendre ici est une perte de temps. Le lieutenant Melaxon a été assez aimable pour examiner les cartes stellaires de ce secteur et étudier les environs. Il appert que dans un rayon de cinquante années-lumière, il se trouve plusieurs centaines de systèmes dont près de quatre-vingts pour cent contiennent des planètes offrant des conditions de vie acceptables. Nous repartirons aujourd'hui même pour chercher notre nouvelle patrie.

Phelton Vaskoss bondit et s'écria :

— Ce serait une violation de l'accord que nous avons passé avec Ras Tschubaï et Senco Ahrat ! Cette étoile rouge est notre point de rendez-vous. Atlan lui-même va venir jusqu'ici quand il aura reçu notre message. (Il secoua la tête.) Je ne te comprends plus, Mamma Terra. Tu n'avais encore jamais renié ta parole jusqu'à maintenant...

— Tu ferais mieux de me laisser m'expliquer avant de me juger, l'interrompit-elle. Dans les hangars de nos deux vaisseaux, il y a une douzaine de chasseurs spatiaux prêts à décoller. Ils servent normalement à des opérations de reconnaissance, et nous allons les utiliser comme tels. Le lieutenant Melaxon n'aura pas de mal à trouver des pilotes capables et à répartir les coordonnées de façon à explorer un aussi grand secteur de l'espace que possible. Durant cette mission, tout trafic hyperradio devra être interrompu. J'ai calculé que tous les chasseurs pourraient être de retour dans cinq jours si chaque appareil a trois ou quatre systèmes à inspecter. Les ordinateurs de navigation enregistreront les trajectoires, si bien qu'il sera facile de les reconstituer ultérieurement. (Elle sourit malicieusement à Vaskoss.) Satisfait, mon ami ?

Il hocha la tête et grommela :

— Tu aurais dû le dire tout de suite, Mamma Terra.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de parler. Nos deux vaisseaux resteront évidemment ici sous le couvert de l'étoile. Berkins est sûr que nous allons bientôt recevoir des nouvelles de nos agents. Et la SC-2 devrait arriver dans les prochains jours. J'espère seulement qu'elle ne ramènera pas les Larins avec elle !

Trois heures plus tard, les douze chasseurs spatiaux décollèrent et s'éloignèrent à vive allure dans différentes directions. Les commandants des petits vaisseaux discoïdes connaissaient leur mission, et ils savaient aussi qu'ils ne disposaient que de cinq jours pour la remplir.

Melaxon avait distribué les coordonnées de façon à se réserver les deux systèmes les plus éloignés. La télé-analyse avait montré l'existence de deux planètes de type terrestre. Les trois hommes qui étaient avec lui à bord du chasseur ne possédaient qu'une expérience réduite du voyage spatial. Ils étaient nés sur la planète pénitentiaire.

Jeffers saurait tout de même se débrouiller avec un poste de radio tandis qu'Horax devrait s'essayer pour la première fois à l'art de la détection. Le lieutenant avait confié l'intendance au troisième homme : Pantreau.

Après un parcours de cinquante années-lumière, le chasseur sortit de l'espace linéaire et s'orienta. Horax vérifia les écrans du détecteur et annonça avec soulagement qu'aucun écho n'y apparaissait. Une étoile jaune brillait sur l'écran panoramique au-dessus du tableau de commande. L'ordinateur recueillit et analysa rapidement les données.

Ce système comportait trois planètes. La deuxième offrait des conditions prometteuses. Melaxon mit le cap sur elle.

Un chasseur spatial ne mesurait que dix-huit mètres de hauteur pour un diamètre de trente. En comparaison des gigantesques sphères spatiales dont les détecteurs avaient une portée de plusieurs centaines d'années-lumière, les chasseurs étaient beaucoup moins bien lotis. Il en allait de même des autres instruments de mesure, qui ne pouvaient être considérés que comme des palliatifs insuffisants à ce point de vue. Naturellement, il existait des modèles plus récents et mieux équipés, mais l'éclaireur de Melaxon n'en faisait pas partie.

Cette circonstance expliquait en partie les événements qui allaient suivre.

♦

La planète anonyme tournait lentement sur elle-même lorsqu'ils se placèrent sur une orbite stable. Il parut plus sage à Melaxon de ne pas atterrir tout de suite, et d'observer d'abord un peu ce monde étranger.

Pantreau apporta des plateaux-repas et alla se coller le nez contre la coupole du cockpit. Elle était faite d'un matériau transparent et offrait une vue imprenable sur l'extérieur.

— Fantastique ! Elle est presque plus belle que *Nouvelle Terre*, s'exclama-t-il avec enthousiasme. De grandes mers bleues avec beaucoup d'îles et des continents couverts de végétation. Nous trouverons des animaux. Je pourrai vous préparer des steaks succulents, je vous le promets. Regardez donc ces montagnes et ces fleuves. Un paradis, je vous dis ! Mamma Terra sera contente de notre découverte...

Nul n'aurait pu le contredire, car la vision qu'ils avaient sous les yeux correspondait exactement à sa description. Mais le lieutenant Melaxon se souvenait de ce qu'il avait lu dans des livres (car il existait aussi des microbibliothèques sur les planètes pénitentiaires). Il avait surtout étudié les rapports des flottes d'Explorateurs et connaissait leurs habitudes. Il savait que la première impression sur un monde étranger pouvait être trompeuse.

— Cela semble excellent, dit-il avec circonspection. Tout à fait excellent… Mais avant de nous poser, nous devons attendre les résultats d'analyse. Les instruments sont plus sensibles que nos yeux.

— Je n'aperçois aucun signe de civilisation, grogna Pantreau. Pas de villes, pas de routes, rien.

Melaxon soupira.

— Cela ne veut rien dire. Combien de commandants d'Explorateurs sont-ils tombés sous le charme d'un mirage séduisant et ne sont-ils jamais retournés à leur base ? Sais-tu combien d'expéditions se sont perdues ?

Sa question ne reçut pas de réponse, et Melaxon fournit lui-même les chiffres.

— Il semble bien que notre cuistot ait raison. Il n'y a que de la vie primitive en bas : beaucoup de végétation, une légère émission énergétique et sous la surface, de grandes quantités de fer et même d'éléments rares. La structure du sol révèle sa fertilité, et en ce qui concerne les conditions climatiques, on ne pourrait rêver mieux. Il y a de vraies saisons, comme il devait y en avoir sur la Terre.

Melaxon examina les données et dut admettre que Pantreau avait peut-être bien raison. Mais au fond de lui-même, il demeurait méfiant. C'était une sensation indéfinissable, qui le mettait sur ses gardes, mais qu'il n'aurait pu préciser davantage. Il ne pouvait se permettre de l'ignorer.

— Encore deux ou trois orbites et nous chercherons une aire d'atterrissage, promit-il en remarquant les regards des autres braqués sur lui. Si nous parlons de cette planète à Mamma Terra, il faudra être convaincant, et ce ne sera possible que si nous rapportons notre témoignage oculaire. Les données seules ne suffiront pas.

— C'est ce que je dis depuis le début, grommela Pantreau.

Jeffers surveillait toutes les fréquences, mais il ne capta rien. Son appareil n'était même pas assez sensible pour détecter le signal de repérage du puissant hyperémetteur de Glytha Vermeeren, qui diffusait durant une seconde toutes les trente minutes. On pouvait toutefois être certain qu'il ne se trouvait aucun émetteur au sein du système étranger. Du moins, aucun en service actuellement…

Au bout de la deuxième orbite, Melaxon dut constater que son malaise ne s'était pas dissipé. Au contraire, il s'était renforcé. Tout était trop facile à son avis. La planète avait l'air trop hospitalière, et l'absence apparente de toute difficulté ne faisait que nourrir ses soupçons.

— Donne-moi encore les résultats du détecteur de masse, demanda-t-il à Horax, qui les lui tendit sans desserrer les lèvres.

Jeffers coupa son récepteur.

— Pas le moindre bip, murmura-t-il sur un ton presque désabusé.

Pantreau ramassa les plateaux et disparut dans la cambuse.

— Quand allons-nous enfin atterrir ? s'impatienta Horax. Je ne vois aucune raison de tergiverser plus longtemps.

— Ce n'est pas encore mon avis, répliqua Melaxon, furieux contre lui-même. Vérifie encore une fois les données concernant le rayonnement énergétique. Je veux savoir s'il est d'origine naturelle.

— À quoi bon ? s'étonna Horax en rebranchant ses appareils. Sous les couches ferreuses, il y en a d'autres qui contiennent des éléments instables.

Melaxon ne répondit pas. Il regardait silencieusement la surface de la planète qui défilait sous eux. Il ne pouvait pas aller plus longtemps contre l'avis de la majorité. Si les trois autres étaient partisans de l'atterrissage, cela aurait peu de sens de ne pas les suivre. Même les instruments parlaient contre lui, et ce fut ce point qui emporta sa décision.

Horax lui fournit les données qu'il avait demandées. Elles recoupaient les précédentes. Elles ne montraient aucun changement, aucun indice solide.

— Jeffers, va chercher les armes de poing dans l'armurerie. Voici la clef. Et prends aussi la traductrice, au cas où...

Le radio, qui s'était déjà levé, s'arrêta dans son élan.

— La traductrice ? Tu veux parler aux arbres ?

— Il peut y avoir des créatures primitives sur cette planète, lui rappela Melaxon. Aucune donnée ne prouve le contraire.

Jeffers prit la clef et disparut dans la coursive.

Melaxon se concentra sur les commandes. Le chasseur réduisit sa vitesse et pénétra dans les couches supérieures de l'atmosphère respirable. Le lieutenant avait choisi de se poser dans une plaine du plus grand continent. Les analyses indiquaient que les conditions de vie y étaient les plus favorables. Un large fleuve descendait de la proche montagne limitant la plaine vers le nord. Une partie significative du rayonnement énergétique en émanait.

Le chasseur se posa en douceur et sans secousse dans une clairière où l'herbe poussait à hauteur d'homme. L'horizon était limité tout autour d'eux par des arbres majestueux. Si une colonie devait être édifiée ici, les engins de défrichage auraient du pain sur la planche.

Depuis la coupole, on avait une vue assez dégagée.

Elle portait jusqu'à la cime des arbres qui délimitaient la clairière.

Mais l'herbe était haute.

Assez haute pour dissimuler les sauvages en train de s'approcher...

♦

L'évolution les avait dotés de tout ce dont ils auraient besoin dans quelques milliers de siècles, au cas où l'étincelle de l'intelligence s'allumerait dans leurs cerveaux. Ils possédaient deux mains aux doigts encore malhabiles, deux pieds rapides aux orteils préhensiles, et un pelage hirsute qui les protégeait des froideurs de l'hiver. Comparés aux animaux qui constituaient la base de leur alimentation, ils étaient nettement plus petits. Ils ne mesuraient pas plus d'un mètre de la tête aux pieds.

Quand ils virent le navire céleste se poser dans la plaine, ils crurent d'abord que les dieux géants étaient de retour. Mais ils comprirent bien vite leur erreur. Le navire était beaucoup trop petit pour transporter des géants.

Les indigènes avaient développé une espèce d'amitié avec les dieux qui les visitaient à intervalles irréguliers. Cette relation était avant tout basée sur la crainte qu'ils leur inspiraient. Mais ils apportaient parfois des cadeaux avec eux, des cadeaux utiles et précieux, dont certains servaient à remplir des fonctions précises. Les bâtons cracheurs de feu que certains tenaient à la main en faisaient partie. Et dans une hutte de la forêt, le chef de la tribu avait depuis longtemps appuyé sur le bouton d'ouverture du coffre que les dieux lui avaient confié.

Ils se déplaçaient avec tant de précautions que les herbes ne remuaient même pas. Ils firent le tour du navire et attendirent patiemment qu'une porte s'ouvrît sur sa face inférieure, entre les béquilles métalliques, et que l'un des occupants apparût en haut de la passerelle qui se déployait.

Ils constatèrent avec effroi qu'il était aussi grand que les dieux, quoique beaucoup plus frêle. Il n'avait pas l'air aussi fort qu'eux, mais il tenait dans sa main un objet brillant qui n'inspirait pas confiance.

Un deuxième géant apparut, qui fut suivi de deux autres encore.

Le troisième portait un boîtier plat sur la poitrine.

Ils parlèrent entre eux, mais les sauvages ne comprirent pas un mot de ce qu'ils disaient, car Jeffers n'avait pas encore branché la traductrice. Il ne voyait absolument pas l'utilité de s'encombrer de cet appareil. Depuis la coupole, il n'avait même pas pu repérer le moindre animal.

Melaxon foula le premier le sol de la planète, pendant que Pantreau refermait la porte du sas. Ils se retrouvèrent alors tous les quatre dans les hautes herbes qui masquaient presque complètement leur champ de vision. Ils devaient se hisser sur la pointe des pieds afin de voir plus loin, le long de la vallée, par-dessus la pointe des herbes.

Une colline nue se dressait non loin d'eux dans le paysage. C'était probablement un rocher recouvert d'une mince couche d'humus. Elle pourrait leur offrir un meilleur point de vue. Melaxon la désigna de la main sans dire un mot et se mit en marche. Les autres lui emboîtèrent le pas.

Il ne pouvait rien arriver à l'astronef. La fermeture du sas avait automatiquement mis en route l'écran protecteur qui l'isolait du monde extérieur. Seul un mot de passe pouvait le déverrouiller.

Les petits sauvages se plaquèrent à terre lorsque les géants passèrent devant eux sans les remarquer. Puis, ils les suivirent sans bruit et encore indécis. Ils n'osaient pas les attaquer, car c'étaient peut-être des amis des dieux auxquels ils ressemblaient.

Mais une mission était une mission. Les étrangers devaient être capturés jusqu'à ce que les dieux rendissent leur jugement. Et ils ne se feraient pas attendre très longtemps.

La boîte magique du chef les ferait venir.

Melaxon savait qu'il agissait avec imprudence, mais il ne voulait pas affronter les reproches de ses compagnons. Ils s'étaient déjà suffisamment moqués de ses hésitations et de ses précautions. Et avec leurs radiants de poing, ils se sentaient assez armés pour venir à bout de toute une horde d'animaux sauvages.

Néanmoins, l'attaque des petits indigènes les surprit à un point tel que les quatre hommes n'eurent même pas le temps de dégainer leurs armes. Ils furent promptement ligotés, les bras et les jambes ficelés, et réduits à l'impuissance. On les allongea sur le sol entre les herbes hautes et chacun d'entre eux fut entouré par une dizaine de ces nains humanoïdes. Melaxon fut ébahi de constater qu'ils étaient munis d'armes énergétiques modernes.

Il commença à se douter que son pressentiment ne l'avait pas trompé.

Les sauvages jacassaient tout autour d'eux, mais ils ne comprenaient naturellement pas un mot. Aucun n'avait les mains libres pour brancher la traductrice, à l'aide de laquelle ils auraient peut-être pu éclaircir la situation. On leur confisqua leurs radiants.

Ensuite, ils furent soulevés et on les emporta.

♦

Le chef de la tribu avait appelé les dieux, mais il faudrait encore un peu de temps avant de les voir arriver. Il avait donc l'occasion de s'occuper des prisonniers qu'on avait mis en lieu sûr, enfermés dans une hutte et sous bonne garde.

Melaxon désignait sans arrêt la traductrice de ses mains liées, tentant de faire comprendre au chef qu'il suffisait de faire basculer vers le bas le commutateur de la face avant pour établir la communication. Mais il fallut presque une journée entière avant que le chef de la tribu ne surmontât sa méfiance et n'accédât au vœu du prisonnier.

Melaxon put enfin s'entretenir avec lui, mais cette conversation ne le mena à rien. Le chef en revenait toujours aux ordres donnés par les dieux, auxquels il devait obéir, faute de quoi lui et sa tribu seraient impitoyablement punis.

Avec réticence, il consentit à donner une description de ces dieux si puissants, et les quatre hommes réalisèrent avec épouvante qu'il ne pouvait s'agir que de Lourds. Les sous-fifres des Larins manipulaient les indigènes relativement inoffensifs de cette planète primitive en se faisant passer pour des dieux tout-puissants, dont les ordres ne toléraient aucune contradiction.

Melaxon essaya en vain d'ouvrir les yeux du chef, mais sa crainte des Lourds était trop forte. En outre, il y avait une autre raison, que les prisonniers apprirent seulement à ce moment.

— Je les ai appelés et ils vont bientôt arriver, dit le chef en décrivant la boîte noire, qui ne pouvait rien être d'autre qu'un hyperémetteur d'impulsions.

Le signal émis attirerait sur place le premier vaisseau venu des Lourds.

— Si je vous laissais partir maintenant, qu'est-ce que je leur dirais ?

— Que tu as appuyé par mégarde sur le bouton, suggéra Melaxon sans conviction. Même les dieux ne savent pas tout, à supposer qu'ils soient des dieux.

Le chef de la tribu se leva pour retourner dans sa hutte.

— Nous les laisserons décider eux-mêmes ce qu'ils veulent faire de vous, dit-il avant de sortir. Les gardes vont vous apporter à manger et à boire.

Jeffers se tortilla sur le sol pour se tourner vers Melaxon.

— Je peux essayer de défaire nos liens.

— Ça nous fera au moins une occupation, dit le lieutenant sur un ton désabusé. Vas-y...

Les nains revinrent avec un grand plat rempli d'une bouillie empestant le moisi. Si Melaxon avait espéré qu'on leur délierait au moins les mains pour manger, il dut déchanter. Les nains les gavèrent bon gré mal gré. Puis, ils leur firent boire de l'eau fraîche et inspectèrent soigneusement leurs liens.

Lorsqu'ils furent de nouveau seuls, Pantreau dit :

— Dire que je me voyais déjà devant un steak saignant...

Mais Melaxon avait d'autres soucis.

— Je ne sais pas dans combien de temps les Lourds vont arriver, mais j'espère que ce ne sera pas avant quatre ou cinq jours. Mamma Terra va avoir des soupçons et se douter que quelque chose a mal tourné. Logiquement, elle va supposer que nous sommes morts, ou prisonniers des Larins ou des Lourds. Et elle sait aussi qu'il existe des moyens pour obliger n'importe quel prisonnier à parler. Elle va filer avec les deux vaisseaux avant qu'il ne soit trop tard.

— Et nous ? demanda Horax d'une petite voix.

Melaxon le fixa gravement.

— Après l'interrogatoire, on nous emmènera sur une planète pénitentiaire. Même si Mamma Terra avait l'idée de nous chercher sur toutes les coordonnées connues, ce serait

une chance extraordinaire si elle nous retrouvait. J'espère qu'elle n'essayera pas, car elle se mettrait en grand danger. Allez, Jeffers, continue avec mes liens.

Le radio put avancer largement son travail au cours de la nuit, et Melaxon sentit son sang recommencer à circuler normalement dans ses veines. Au petit matin, il avait une main libre.

— Nous ne pouvons nous enfuir qu'à la nuit, expliqua-t-il aux autres qui lui tendaient leurs poignets entravés. Jeffers, il faut que tu me rattaches, de telle façon que les gardes ne remarquent rien. Ce soir, nous serons prêts. Et vers minuit, nous devrions être libres.

La journée s'écoula sans événement particulier. On vint les nourrir deux fois, vérifier leurs liens une fois, et trois fois on leur apporta de l'eau. Le chef de la tribu ne se montra pas.

À la nuit tombée, Jeffers se remit au travail. Deux heures plus tard, il avait réussi. Melaxon détacha hâtivement les autres, mais il leur faudrait encore une heure avant de retrouver l'usage normal de leurs mains.

Deux gardes étaient postés devant la porte entrouverte. Ils étaient nonchalamment appuyés sur leurs fusils radiants, qui provenaient sans doute de l'arsenal des Lourds. Le poids de ces armes n'était pas négligeable, et Melaxon supposa que les nains avaient besoin de toutes leurs forces pour pouvoir s'en servir. Il chuchota aux autres :

— Jeffers et Horax, prenez par la gauche, Pantreau et moi nous irons à droite. On les assomme d'un coup de poing et on leur prend leurs armes. Nous devons être dans la forêt avant qu'ils se réveillent et puissent donner l'alarme. J'ai noté la direction approximative du chasseur.

Leur attaque contre les gardes fut couronnée de succès. Ces derniers n'eurent même pas le temps de pousser un cri. Bien qu'ils fussent assommés, Melaxon prit la précaution de les ligoter, de les bâillonner et de les déposer dans la hutte. On ne pouvait pas savoir combien de temps ils resteraient inconscients.

Ils prirent les deux fusils et se glissèrent dans la forêt en longeant les autres huttes. Dans le lointain, les étoiles scintillaient entre les troncs des arbres : ce devait être la direction de la clairière.

Tout était calme derrière eux quand ils arrivèrent à l'orée du bois. Ils pénétrèrent dans la zone des hautes herbes qui devinrent nettement plus basses au bout d'une demi-heure de marche, jusqu'à disparaître complètement lorsque le sol commença à s'élever en pente douce.

— La colline ! constata Melaxon avec soulagement. Nous avons réussi, nous ne sommes plus très loin.

Néanmoins, ils s'égarèrent et ne retrouvèrent plus leur chemin. À l'exception des huttes, il n'existait aucun point de repère dans toute l'étendue herbeuse. Ils finirent par s'asseoir sur le sol et décidèrent d'attendre l'aube.

Ils devaient être tout près du chasseur spatial.

Melaxon prit la garde pendant que les trois autres essayaient de dormir un peu.

Mais ce qui devait arriver arriva : Melaxon fut lui aussi vaincu par la fatigue et se mît à somnoler. C'était un étrange mélange de torpeur et de rêves dans lequel il retournait au village et voyait ce qui s'y passait. On avait découvert leur évasion et trouvé les

gardes ficelés. Pour les nains, il était facile de suivre les traces des fugitifs et de les prendre par surprise quand ils tomberaient d'épuisement.

Cette image effraya tellement Melaxon qu'il se réveilla en sursaut. Il faisait déjà jour. Il éveilla rapidement ses camarades et donna l'ordre du départ. Son rêve aurait très bien pu devenir réalité.

Ils virent tout de suite le chasseur, dont la coupole dépassait le sommet des herbes de seize bons mètres. Ils coururent aussi vite que possible vers l'appareil qui seul pouvait leur offrir la sécurité. À bout de souffle, Melaxon prononça le mot de passe et l'écran énergétique brasillant qui avait protégé le vaisseau de toute intrusion se coupa aussitôt.

La porte du sas s'ouvrit.

Jeffers, Horax et Pantreau se dépêchèrent de grimper la passerelle. Melaxon les suivit d'un pas plus posé en observant les alentours.

Il vit un ondoiement parcourir la pointe des herbes en direction du vaisseau. Les indigènes renonçaient cette fois à toute précaution car ils n'avaient pas une seconde à perdre s'ils voulaient rattraper à temps leurs prisonniers évadés.

Melaxon ne put retenir un petit sourire ironique, mais son expression se figea quand il entendit la voix affolée de Jeffers tombant par la porte ouverte du sas.

— Un signal radio ! Sur ondes conventionnelles !

L'utilisation des ondes conventionnelles signifiait selon toute vraisemblance que l'émetteur se trouvait déjà à l'intérieur du système de l'étoile jaune. Il ne pouvait s'agir que du trafic radio entre les unités d'une escadre volant en formation rapprochée.

Les Lourds !

Melaxon grimpa les dernières marches quatre à quatre, fit remonter la passerelle et referma le sas. Encore dans la coursive, il hurla :

— Enregistre-les !

Il prit encore le temps de verrouiller la porte interne du sas avant de se ruer dans le poste de pilotage et d'allumer les propulseurs. Ses doigts dansèrent sur les commandes pour programmer un décollage en catastrophe.

Pendant que le petit vaisseau discoïde prenait de l'altitude, les quatre hommes purent observer les indigènes médusés qui trépignaient sur place. Ils déchargèrent leurs armes en direction des fuyards avant de faire demi-tour vers la forêt.

Melaxon avait maintenant pitié d'eux, car il imaginait bien comment les Lourds allaient les punir pour leur désobéissance envers les dieux. Mais il ne pouvait plus rien y faire. Il lui fallait avant tout sauver sa propre peau.

Encore dix minutes avant le passage dans l'espace linéaire…

Jeffers avait branché la traductrice, afin de pouvoir comprendre les messages radio échangés entre les vaisseaux des Lourds. Ceux-ci n'étaient pas cryptés.

— Ça se présente comment ? demanda Melaxon.

Ils avaient encore besoin de huit minutes avant de pouvoir se mettre hors d'atteinte.

— Je pense qu'ils ne se doutent pas encore que leurs nains avaient fait des prisonniers. Mais ils vont détecter notre chasseur d'un instant à l'autre.

— J'espère que nous serons plus rapides qu'eux, dit Melaxon. Que disent tes appareils, Horax ?

— L'écran du détecteur est déjà branché. Il n'y a que trois échos. Ce doit être eux. Distance...

Il hésita, vérifia sa lecture, puis annonça :

— Distance : cinq cent mille.

Le chasseur volait en plein dans la direction de l'ennemi, mais cette circonstance jouait en leur faveur. Les Lourds devraient modifier leur course de cent quatre-vingts degrés s'ils voulaient entamer une poursuite, et cela leur demanderait un certain temps.

Trop de temps, espérait Melaxon.

Plus que quatre minutes exactement.

— Ils nous ont repérés ! cria Jeffers devant le poste radio. L'un d'eux se prépare à atterrir, les deux autres vont s'occuper de nous. Comment ça se présente ?

— À la vitesse où nous allons, nous allons leur passer sous le nez dans trente secondes. Ils vont devoir faire un large arc de cercle ou bien ralentir jusqu'à l'arrêt. Cela ne leur servira plus à rien maintenant. On va y arriver !

Ce furent néanmoins des secondes angoissantes. Ils croisèrent les trois vaisseaux à distance très réduite. Les Lourds envoyèrent vainement quelques salves énergétiques en direction du chasseur, beaucoup trop petit et rapide.

— Passage dans l'espace linéaire dans cinquante secondes ! annonça Melaxon. Nous couvrirons dix années-lumière avant de nous réorienter.

Naturellement, les Lourds pourraient aisément les détecter à une distance de dix années-lumière. Mais avant qu'ils n'aient le temps de les rejoindre, le chasseur aurait de nouveau filé et l'étoile rouge qui était leur but leur offrirait une protection suffisante contre la détection. Aux yeux de leurs poursuivants, ils auraient disparu sans laisser de trace.

Melaxon n'eut besoin que de quelques minutes pour programmer leur trajectoire. Leur vaisseau réémergea dans l'univers einsteinien à quelques centaines de kilomètres seulement des deux astronefs sphériques des colons.

Ils effectuèrent une manœuvre de freinage d'urgence, puis ils se placèrent en orbite et, une fois le contact radio établi, s'approchèrent de la porte ouverte d'un hangar.

Sur les douze chasseurs envoyés en reconnaissance, ils étaient les derniers à rentrer.

Tous avaient découvert des planètes habitables.

Mais c'était une information qui devait provisoirement rester au second plan.

Car sur tous les écrans de détection, un grand astronef sphérique était apparu. Et depuis une heure déjà, on avait reçu un message par hyperradio annonçant à Glytha Vermeeren l'arrivée d'Atlan.

L'odyssée des quatre mille hommes et femmes venus de *Nouvelle Terre* entrait dans une phase décisive.

CHAPITRE VI

La SC-2 couvrit la distance jusqu'au point de rendez-vous convenu en plusieurs étapes de vol linéaire. Même ses détecteurs poussés au maximum de sensibilité ne purent mesurer la présence des deux vaisseaux de Glytha Vermeeren, tellement la protection de l'étoile rouge était efficace. Mais cette circonstance incitait aussi Senco Ahrat à redoubler de prudence. Des Lourds pouvaient tout aussi bien s'être embusqués au même endroit.

L'astronef sphérique s'approcha à cinq heures-lumière de l'étoile pour pouvoir replonger sans délai dans l'espace linéaire en cas de danger. Un petit chasseur spatial de sept mètres à propulseur supraluminique était maintenu prêt au décollage, pour effectuer une reconnaissance. Le pilote ne courrait pas un très gros risque car son vaisseau était trop petit pour être détecté d'emblée.

Le major Millcog avait demandé à être affecté à cette mission de reconnaissance, et Senco Ahrat avait approuvé sa candidature après quelques hésitations. Il offrait ainsi au vieil officier une chance de mettre encore une fois ses capacités à l'épreuve.

Pendant que la SC-2 fonçait à la vitesse de la lumière vers l'étoile rouge, le chasseur jaillit de son hangar. Il disparut des écrans des détecteurs l'espace de quelques secondes, avant de réapparaître, puis de s'évanouir une nouvelle fois.

Il fallut presque une heure avant de retrouver sa trace. Sans émettre de signal radio, il revint vers la SC-2 et se laissa embarquer. Ahrat l'attendait avec nervosité et supposait logiquement que le major devait avoir eu de bonnes raisons pour couper sa radio.

Millcog se laissa choir dans un siège.

— Atlan est déjà au point de rendez-vous, commandant. Les trois vaisseaux se trouvent dans la zone anti-détection, et il serait temps que nous nous rendions aussi là-bas. Trois vaisseaux des Lourds se baladent à cinquante années-lumière. Il ne faut pas qu'ils captent la moindre impulsion, sinon nous aurons toute la meute sur le dos.

Ahrat hocha la tête.

— Bon, nous avons les coordonnées exactes et nous allons pouvoir couvrir la distance par une courte étape linéaire. Une fois dans la zone anti-détection, nous réémergerons. Merci, major, c'était du bon travail.

La programmation ne dura qu'une demi-minute. L'étoile rouge réapparut quelques secondes plus tard, plus gigantesque et menaçante que jamais.

Les trois vaisseaux spatiaux flottaient sur l'écran panoramique de la SC-2.

Atlan était à bord de l'un d'entre eux.

♦

Quand l'Arkonide avait appris par ses agents (dispersés dans toute la Voie lactée et qui accomplissaient souvent leurs missions dans des conditions extrêmes) qu'un ultra-croiseur avec Senco Ahrat et Ras Tschubaï à son bord avait été vu dans la Galaxie, il ne voulut d'abord pas y croire. Ce qui n'avait rien d'étonnant après cent vingt ans de vaine attente.

Mais ensuite, il apprit l'histoire de Mamma Terra et de ses prisonniers évadés, de la fondation de leur colonie en dehors de la Nébuleuse Provcon, et de leur découverte par les Lourds. Pour la première fois, la personnalité mystérieuse de Vhrato prenait forme. Le fait que seul un téléporteur disposât des facultés nécessaires à la production d'un tel effet apporta l'élément décisif. Atlan comprit que ce message sensationnel reposait sur des faits réels. Il exigea davantage de détails et avant toute chose, des données précises. Elles arrivèrent deux jours plus tard.

À présent, il pouvait se faire une représentation assez exacte des choses et prendre une décision. Il allait se rendre jusqu'au point de rendez-vous proposé pour y rencontrer Glytha Vermeeren et l'avant-garde de Perry Rhodan.

Atlan donna l'ordre de tenir un astronef sphérique prêt à appareiller et ne s'occupa pas davantage des préparatifs.

Il resta assis dans sa cabine, sachant qu'il pouvait faire entière confiance à son commandant de bord. La trajectoire était programmée, ainsi que les étapes de vol linéaire nécessaires. Il disposait d'un peu de temps pour réfléchir au passé et au futur de la Nouvelle Humanité de la Nébuleuse Provcon.

L'arrivée d'une avant-garde personnifiée par Senco Ahrat et Ras Tschubaï lui rappela qu'il représentait le Stellarque de l'Empire solaire, disparu cent vingt années plus tôt. Il avait agi dans le même sens que lui, mais pas avec les mêmes méthodes. Cette différence s'expliquait aisément par des circonstances que l'on ne pouvait guère qualifier de normales.

Et bien qu'il se réjouît à l'idée de revoir ses vieux amis, un doute commença à le ronger : avait-il toujours agi de la bonne manière ? Peut-être son attitude de repli face aux Larins allait-elle être mal jugée. Pourtant, beaucoup de Terraniens dans la Nébuleuse Provcon partageaient cette vision des choses. Ils étaient majoritairement là depuis le début et savaient bien que le chemin du succès passait par la loi du silence. Ce que ses propres alliés ne savaient pas, l'ennemi ne pouvait pas le savoir non plus.

D'un autre côté, il avait déduit du récit de ses agents que Senco Ahrat et Ras Tschubaï avaient fait jouer à la SC-2 le rôle d'un vaisseau fantôme. En agissant ainsi, ils s'étaient nettement placés de son côté. Mais malgré tout, cela ne lui plaisait pas complètement, et il avait ses raisons.

Il n'aurait pas su les formuler précisément, sans se contredire lui-même en même temps que son but proclamé. Son subconscient était rongé par le doute et empêchait son esprit de formuler des pensées claires. Et dans ce cas précis, son cerveau-second ne lui fournissait aucune aide, comme s'il avait voulu exprimer son mécontentement en lui refusant tout service.

Atlan décida de repousser pour l'instant ce problème au second plan et de donner la priorité à sa joie que Rhodan fût encore en vie. Tout le reste se résoudrait peut-être de soi-même, petit à petit.

L'intercom bourdonna. C'était le commandant.

— *Départ dans dix minutes, amiral. Puis-je vous inviter à monter à la passerelle ?*

— Merci, commandant. Tout est programmé, comme vous le savez. Je reste ici, j'ai encore du travail. Prévenez-moi avant la dernière étape de vol linéaire. Bon vol !

Il coupa la liaison.

♦

Sans qu'Atlan pût s'en douter, il atteignit l'étoile rouge qui était sa destination avant les événements qui devaient se dérouler sur la planète des nains, ce qui eut pour conséquence que les Lourds ne remarquèrent même pas l'approche circonspecte de l'astronef sphérique. Quand ils se lancèrent à la poursuite du chasseur spatial, il était déjà trop tard pour eux.

Les communications radio étaient perturbées par le rayonnement du soleil proche. Mais la mauvaise qualité de la réception s'améliora avec la distance, car la puissance des émetteurs compensait largement les parasites.

Glytha Vermeeren se montra déterminée et pas intimidée le moins du monde. Elle ne fit montre que de peu de respect envers Atlan, qui était pourtant le représentant de Rhodan en charge des affaires terraniennes.

— Je me réjouis que vous soyez venu, dit-elle en regardant la projection de l'Arkonide aux longs cheveux blancs. Les liaisons ne sont pas de très bonne qualité. Les craquements dans la porteuse audio me dérangent. Voulez-vous venir à mon bord ?

Atlan eut un sourire à peine perceptible avant de répondre.

— *Je vous fais une proposition, Mamma Terra... Je crois que c'est ainsi qu'on vous appelle ? Venez me rejoindre et emmenez avec vous vos plus proches collaborateurs. On m'a tout dit à votre sujet, mais j'aimerais bien vous entendre en personne. Pour quand attendez-vous l'arrivée de la fantomatique SC-2 ?*

— Aucune idée. Ils voulaient refaire le plein. À vrai dire, elle peut apparaître ici d'un moment à l'autre, mais peut-être sous sa forme d'ombre pour faire peur aux Larins. C'est d'accord, je viens.

Une chaloupe la conduisit jusqu'au vaisseau d'Atlan en compagnie de Phelton Vaskoss.

L'accueil ne fut pas particulièrement froid, mais on n'aurait pas pu le décrire non plus comme enthousiaste. Ils se serrèrent la main et s'assirent. Atlan avait tout préparé pour s'entretenir seul à seul avec les colons. Ils se trouvaient dans sa cabine privée. L'intercom avec le poste central avait été débranché, mais son signal d'appel restait en fonction.

— Eh bien, Mamma Terra, expliquez-moi à présent pourquoi vous n'avez pas cherché refuge avec vos gens dans la Nébuleuse Provcon quand vous avez quitté cette planète pénitentiaire. Avec nous, vous auriez été plus en sûreté.

Glytha Vermeeren regarda Atlan droit dans les yeux.

— Pour parler franchement, il y a beaucoup de choses qui ne me plaisent pas.

Atlan haussa les sourcils.

— Et lesquelles, par exemple ? demanda-t-il.

— Vous n'avez jamais vécu sur une planète pénitentiaire larine, et vous n'y êtes pas né non plus, dit Glytha Vermeeren. Phelton Vaskoss peut vous en dire davantage à ce sujet.

Atlan tourna la tête en direction de Vaskoss.

— Je suis né sur une planète pénitentiaire, commença celui-ci avec hésitation avant de prendre de l'assurance. C'est là que j'ai passé ma vie, jusqu'à ce que Mamma Terra vienne chercher des volontaires. Elle voulait fonder une colonie autonome et avait besoin pour cela d'hommes et de femmes. Nous voulions être libres, nos intérêts convergeaient.

— Cela ne répond pas à ma question, Vaskoss. Pourquoi n'êtes-vous pas venus dans la région du NEE, dans la Nébuleuse Provcon ?

Glytha Vermeeren intervint.

— Les Larins sont nos ennemis. Et des ennemis, on les combat. À mon avis, vous avez récupéré dans la Nébuleuse Provcon tous les Terraniens qui sont las de se battre et veulent pactiser avec l'ennemi. Je n'ai rien contre la paix, mais je n'aime pas l'esclavage, Atlan. Vous ne pouvez peut-être pas comprendre mes motivations, ou bien c'est peut-être moi qui ne saisis pas très bien vos intentions. Toujours est-il que je voulais être libre et indépendante avec mes colons. C'est par pur hasard que les Lourds nous ont trouvés.

— Ils vous auraient de toute façon toujours retrouvés, car les Larins font quadriller systématiquement tous les systèmes de la Voie lactée. Tôt ou tard, des patrouilles finissent par passer auprès de toute planète habitée. C'est pourquoi nous nous sommes retirés dans la Nébuleuse Provcon. Nous y sommes relativement tranquilles et il reste encore là-bas des planètes colonisables. Vous devriez y réfléchir.

— Je n'y manquerai pas, dès que Senco Ahrat et Ras Tschubaï seront de retour.

Atlan hocha la tête.

— Entendu. Est-ce qu'ils ne devraient pas déjà être ici ?

Glytha Vermeeren fut contente de pouvoir changer de sujet.

— Vous savez que leur vaisseau devait renouveler ses réserves de combustible. Au départ, ils voulaient attendre que vous soyez arrivé car vous êtes plus au courant de la situation, mais d'un autre côté, ils ne voulaient pas perdre trop de temps. Ils ont donc prévu de visiter le système de Véga et Sormora, peut-être aussi Olympe. Ahrat a promis d'être rentré avant cinq jours. Ce délai est déjà écoulé.

— Selon mes informations, les planètes-dépôts sont étroitement surveillées par les Larins, dit Atlan. Je crains que nos amis ne se cassent le nez. J'espère seulement qu'ils ne vont pas tomber dans un piège.

— Je les ai prévenus, murmura Glytha Vermeeren.

L'intercom bourdonna.

Atlan se leva et passa sur réception. Le visage du commandant s'afficha sur le petit écran de visualisation.

Il annonça qu'un chasseur piloté par un major de la Flotte solaire avait pénétré dans leur champ de détection. L'officier avait demandé un entretien avec Atlan.

L'Arkonide donna ses instructions. Il fut visiblement surpris de voir arriver, escorté par deux de ses membres d'équipage, un vieil homme vêtu d'un uniforme élimé qui n'était plus en usage dans la Flotte depuis belle lurette. Le major salua.

— Je me réjouis de vous voir, amiral, dit-il en tendant la main à Atlan. La SC-2 est en position d'attente à cinq heures-lumière d'ici. Nous n'avons pas pu mener à bien notre projet. (Il lança un regard interrogatif à Glytha Vermeeren.) Je suppose que vous avez eu un entretien ?

— Prenez donc place, major...

— Millcog, amiral, de la Flotte de surveillance de l'Empire.

Atlan sourit.

— Une époque désormais révolue… (Il se pencha en avant.) Comment va Rhodan ? Que vous est-il arrivé ?

— Je suis désolé, amiral, mais il vaudrait mieux que Senco Ahrat vous donne lui-même tous ces renseignements. Je ne voudrais pas lui couper l'herbe sous le pied. Mon rôle est seulement de rapporter à la SC-2 que tout va bien ici.

Atlan le mit au courant de la présence des trois vaisseaux des Lourds à cinquante années-lumière qui pouvaient capter tout écho. Il lui ordonna d'observer le silence radio et chargea le major de transmettre son message. Celui-ci repartit aussitôt à bord de son chasseur.

Quinze minutes plus tard, l'astronef sphérique faisait son apparition.

♦

Les quatre vaisseaux tournaient sur une orbite stable autour de l'étoile rouge. Ils ne pouvaient plus être détectés par des instruments, mais un repérage fortuit restait toujours possible. Il paraissait cependant peu probable que les Lourds vinssent justement inspecter une étoile dépourvue de système planétaire. Dans un rayon de cinquante années-lumière, il y avait des centaines d'étoiles escortées de planètes. Une recherche au hasard pourrait prendre des années. Et si l'invraisemblable devait malgré tout arriver, le rapport des forces leur serait favorable.

Les retrouvailles des vieux amis qu'étaient Atlan, Senco Ahrat et Ras Tschubaï furent extrêmement chaleureuses. Ils ne s'étaient pas revus depuis cent vingt ans. Grâce à l'action de leurs activateurs cellulaires respectifs, l'Arkonide et le téléporteur n'avait pas changé d'un *iota*, ce qui n'était pas le cas de l'émotionaute. Lui avait visiblement vieilli, bien qu'il eût toujours l'air vif et en bonne santé.

Ahrat raconta en détail ce qui s'était passé lors de la transmission manquée de la Terre et de la Lune, plus d'un siècle auparavant. Il décrivit ensuite la mise en chantier du vaisseau géant *Sol*, dont la SC-2 n'était qu'une partie séparée du vaisseau-mère, et qui avait accompli seule le long voyage de retour.

Le sort de Rhodan et du reste des passagers demeurait incertain.

— Je suis sûr qu'ils réussiront un jour à quitter *Ultima Statio*, affirma Ahrat. Ils connaissent les coordonnées de la Voie lactée. Cependant, il faudra songer à la mise sur pied d'une expédition de secours si le délai d'attente devenait trop long. (Il s'éclaircit la gorge.) Mais ici, comment les choses se sont-elles passées ? Quelle est la situation, Atlan ?

L'Arkonide s'efforça d'être bref et précis. Il glissa habilement dans sa description des arguments, qu'il espérait convaincants, justifiant sa façon d'agir. Il n'oublia pas non plus de mentionner la fondation de la nouvelle alliance galactique qui réunissait pour la première fois tous les peuples habitant la Voie lactée.

Puis, il en vint à parler de Vhrato.

— Évidemment, ce n'est pas par hasard que ce mythe est apparu il y a un certain temps déjà. Il plonge ses racines dans l'aspiration des hommes opprimés par les Larins à retrouver leur liberté. Il aurait été vain de ma part de faire interdire les sectes qui sont apparues un peu partout, même si je ne peux pas m'empêcher d'avoir un sentiment en

partie négatif à leur encontre. Je suis peu à peu parvenu à me convaincre que Vhrato ne peut représenter personne d'autre que Rhodan.

— Que voyez-vous de négatif là-dedans ? demanda Ras avec un certain étonnement.

— Un espoir déçu a toujours des conséquences dangereuses. Je ne pouvais même pas savoir si Rhodan était toujours en vie, et encore moins s'il allait revenir.

— Eh bien ! maintenant vous le savez ! Avec notre jeu de cache-cache, nous avons essayé dans une certaine mesure de renforcer le culte de Vhrato et d'entretenir l'espoir des Terraniens. Avec succès, il faut le reconnaître.

Atlan demeura impassible.

— Quoi qu'il en soit, je reste sur mes positions, Ras. Je ne pense pas que Vhrato soit le moyen idéal de mobiliser les Terraniens. Nous avons trouvé une meilleure voie pour traiter le problème des Larins. Le recours à la métaphysique est une bien belle chose, mais ce n'est pas le bon moyen pour exercer une influence durable sur une puissance telle que le Concile. C'est même nettement insuffisant. Nous avons fondé l'AGAPE dont les avantages sont clairs. Elle unit les peuples de la Galaxie en une coalition puissante qui pourra un jour affronter le Concile à armes égales.

Une nouvelle fois, Ras Tschubaï éprouva un certain malaise. Pas tant à cause du fait qu'Atlan n'était pas de son avis, mais plutôt parce qu'il ne semblait pas beaucoup compter sur le retour prochain de Perry Rhodan. Cela ne pouvait pas provenir d'un manque de confiance ou d'amitié. Il devait y avoir une autre raison.

Mais laquelle ?

Ras n'osa pas lui poser la question. Et Atlan poursuivit :

— Nous avons aussi développé les nouveaux multicyborgs, dont j'ai déjà parlé à Glytha Vermeeren. Ils constituent un apport précieux dans notre lutte contre le Concile et nous ont déjà rendu de grands services. Ils sont plus concrets qu'une pure légende. On peut se reposer sur eux. C'est à eux que nous devons d'avoir pu édifier notre Nouvel Empire einsteinien, le NEE.

Ras ne répondit rien et ne posa pas d'autre question. Il s'était attendu à trouver beaucoup de choses changées au bout de ces cent vingt années. Atlan avait peut-être raison : après tout, il connaissait mieux la situation qu'Ahrat et lui. Mais pourquoi cette antipathie vis-à-vis de Vhrato, que l'on ne pouvait évidemment identifier qu'à Perry Rhodan ? N'était-ce pas illogique ? Quels plans pouvait bien contrarier le retour de Perry Rhodan, si ce n'étaient ceux du Concile et des Larins ?

Cela l'amena à d'autres réflexions. Est-ce que la Nouvelle Humanité, ainsi que Glytha Vermeeren et Atlan la nommaient, était réellement prête à accepter de nouveau Rhodan comme son chef et à le choisir pour Stellarque ? Ou bien se trouvait-elle déjà trop engagée sur la nouvelle voie tracée par Atlan ?

Ce fut Senco Ahrat qui aida Ras Tschubaï à se sortir de son embarras en changeant de sujet de conversation.

— Il nous a été impossible de nous poser sur les deux planètes-dépôts que nous avons visitées. Et nos réserves de combustible seront bientôt épuisées. Nous avons mis en service la dernière sphère. Nous n'avons plus de réserves. Notre dernier espoir est qu'Olympe ne soit pas aussi sévèrement gardée que les deux autres. Que devons-nous faire ?

Atlan sembla soupeser soigneusement sa réponse, car il s'accorda du temps avant de reprendre la parole. En réalité, il réfléchissait à un tout autre problème. Il existait depuis bien longtemps une quatrième planète-dépôt dans la Nébuleuse Provcon, et elle disposait de tout le combustible nécessaire. Il n'y aurait eu aucun risque à fournir ses coordonnées à Senco Ahrat. Néanmoins, il ne le fit pas.

Et il avait ses raisons pour agir ainsi.

La Nouvelle Humanité ignorait tout du sort de Rhodan et de la Terre disparue. Elle ne savait pas encore que Rhodan pouvait rentrer d'un jour à l'autre. Si elle l'apprenait, cela pourrait conduire à des réactions incontrôlées qui mettraient ses plans en danger. Il était pratiquement convaincu d'avoir choisi la bonne voie pour pouvoir un jour chasser le Concile hors de la Voie lactée. Aussi contradictoire que cela pût paraître, Rhodan ne ferait que le gêner dans ses projets actuels.

Mais comment faire comprendre cela à Ahrat et Tschubaï ?

C'était impossible. Ils ne l'accepteraient jamais !

— Oui, il ne reste qu'Olympe, dit-il finalement quand il sentit le regard de ses deux amis s'appesantir sur lui. Nous tenterons peut-être une manœuvre de diversion, je ne sais pas encore. De toute façon, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider, je veux que ce soit bien clair entre nous. Mais il reste encore un autre problème, sans doute insignifiant pour vous, mais auquel j'attache de l'importance : Glytha Vermeeren et ses quatre mille colons. Elle refuse de venir avec moi dans la Nébuleuse Provcon et de s'y installer.

— Pourquoi ? demanda Ras avec un peu trop de précipitation.

Atlan le scruta du regard.

— Elle n'accepte visiblement pas ma politique vis-à-vis des Larins. Mais son projet est insensé. Je sais pertinemment que les Lourds sont chargés d'effectuer des patrouilles régulières. Tous les systèmes planétaires reçoivent leur visite un jour ou l'autre. Cela peut souvent demander des décennies, mais c'est inévitable.

Ras se pencha en avant.

— Et qu'en est-il des systèmes qui ont déjà été contrôlés ?

Atlan sursauta avant de demander.

— Que signifie cette question ? Même si on peut passer dix ou vingt années tranquilles, quelle signification cela a-t-il quand on a l'intention de bâtir un nouveau monde ?

— Mamma Terra nous a raconté l'aventure de Melaxon. La planète des nains vient d'être contrôlée par les Lourds. Ils ne vont donc pas revenir de sitôt, à supposer même qu'ils reviennent un jour !

— Ah ! je vois ce que vous voulez dire. Pour être franc, je suis un peu sceptique. Car en fin de compte, il ne s'agissait pas d'une inspection de routine, mais d'un événement extraordinaire. Les Lourds ont été appelés sur place, et cela au moyen d'un appareil qu'ils ont confié aux indigènes. Ce genre d'incident pourrait très bien se répéter dès que quelqu'un se posera sur la planète.

— Il suffirait de mettre cet appareil hors service avant que cela n'arrive.

— Ce qui suppose un atterrissage en secret, et l'intervention d'un commando.

— C'était bien mon idée.

Atlan réfléchit encore. Cette affaire avec Glytha Vermeeren pouvait détourner Ahrat et Tschubaï des véritables problèmes. Il gagnerait lui-même du temps. Et l'opération « Olympe » ne pourrait pas être conduite d'un jour à l'autre, même si elle commençait immédiatement.

— Allons en discuter avec Mamma Terra, proposa-t-il.

CHAPITRE VII

Glytha Vermeeren se montra enthousiasmée par cette proposition.

— Le lieutenant Melaxon et les autres participants à l'expédition ont décrit un monde paradisiaque qui nous offrirait une place suffisante malgré la présence des indigènes. Seule cette tribu a probablement eu des contacts avec les Lourds, et il est probable qu'il n'existe qu'un seul émetteur. La seule chose importante pour nous, c'est qu'aucun contrôle ne soit effectué dans les prochaines décennies.

— Vous seriez plus en sécurité dans la Nébuleuse Provcon, insista Atlan.

Elle secoua la tête.

— Vous connaissez mon avis et je n'en changerai pas.

Atlan soupira.

— Très bien. Alors, que proposez-vous ?

Elle lança un regard à Ras Tschubaï avant de répondre.

— Il se trouve beaucoup de Terraniens originaires d'Afrique parmi nos colons. C'est peut-être ce qui a décidé Ras à nous aider. Il s'y était en tout cas déclaré prêt avant de me conduire à vous. Je propose que les quatre astronefs demeurent à l'abri de l'étoile rouge pendant que le lieutenant Melaxon volera jusqu'à la planète avec ses hommes et Ras. Si les Lourds sont encore là-bas, ils ne devront pas se montrer ou alors attirer la patrouille sur une fausse piste. Ensuite, Ras mettra l'émetteur hors service. Il suffira d'un bref signal par hyperondes pour m'informer du succès de la mission. De cette façon, toute détection sera impossible. C'est tout.

Atlan prit cette fois sa décision plus rapidement.

— C'est d'accord ! Il est très probable que les Lourds n'enverront plus de patrouille dans ce système tant qu'ils ne recevront pas de signal d'appel. Je connais assez bien leurs habitudes. Si nous allons là-bas avec les quatre vaisseaux, nous devrons attendre un certain temps sous le couvert de l'étoile jaune, c'est la seule condition que je pose. Nous ne devons pas exclure que les Lourds puissent revenir.

Ils discutèrent encore un certain temps des détails de l'opération. Ras eut l'impression qu'Atlan était soulagé de ne pas avoir à aborder d'autres sujets peut-être plus sensibles.

♦

Le lieutenant Melaxon était assis aux commandes du chasseur spatial. Jeffers s'occupait de la radio, Horax des détecteurs. Pantreau s'affairait dans la petite cambuse.

Seul Ras n'avait rien à faire.

Il avait de nouveau revêtu son spatiandre modifié afin de produire le maximum d'effet lors de son apparition devant les indigènes nains. Il s'avèrerait peut-être également nécessaire d'avoir recours au fantôme pour chasser les Lourds. Il était bien connu qu'ils éprouvaient une crainte superstitieuse à l'encontre de Vhrato.

Même pour les détecteurs extrêmement sophistiqués des Lourds, il devait être difficile de visualiser sur écran un objet aussi petit qu'un chasseur. Melaxon sortit donc de l'espace linéaire à deux heures-lumière de l'étoile jaune et poursuivit sa route à vitesse subluminique. Horax commença à transpirer sur ses instruments. Les écrans demeurèrent vides.

Grâce aux dispositifs grossissants, ils obtinrent une image claire de la deuxième planète. Ras dut reconnaître que Melaxon n'avait pas exagéré en qualifiant ce monde de paradisiaque.

— Aucun trafic radio, fit savoir Jeffers.

Malgré l'obscurité, ils retrouvèrent aisément leur lieu d'atterrissage dans les hautes herbes. Il se trouvait actuellement sur la face nocturne, ce qui était particulièrement favorable à leur entreprise. Le chef de la tribu devait dormir. L'émetteur d'impulsions se trouvait dans sa hutte.

— Est-ce que je peux venir avec vous ? interrogea Pantreau, une casserole fumante à la main, en adressant à Ras un regard plein d'espoir. Je ne me suis encore jamais téléporté de toute ma vie.

— Va plutôt faire la plonge ! grinça Melaxon. De toute façon, il fait nuit et tu ne verras rien. Te souviens-tu au moins de l'emplacement de la hutte du chef ?

— Bien sûr que je m'en souviens ! À vingt pas exactement de la hutte où nous étions prisonniers. Je les ai comptés quand les nains venaient nous voir.

— Ce sont des pas de nains, alors... fit remarquer Jeffers.

Ras mit un terme à cette discussion stérile.

— Donc une dizaine de mètres. Il va bien falloir que j'emmène l'un de vous avec moi, car je ne connais pas la disposition du village. Donc, Pantreau, si vous voulez vraiment venir, je n'ai rien contre.

La casserole alla promptement retrouver sa place dans la cambuse.

— Je suis prêt ! lança Pantreau.

Il ferma les yeux par mesure de précaution, et quand il les rouvrit, il se trouvait à l'orée de la forêt, à quelques centaines de mètres seulement du village des nains. Il portait la traductrice en sautoir sur la poitrine. Sans elle, toute communication avec les indigènes aurait été impossible.

Après quelques recherches, ils trouvèrent le sentier et s'approchèrent des huttes. À la faible lumière des étoiles, Pantreau eut du mal à identifier leur prison, mais finalement, il y parvint.

— La hutte là-bas, de l'autre côté : ce doit être celle du chef, dit-il. Il n'y a pas de gardes.

— C'est parce qu'il n'y a pas de prisonniers, répondit Ras à voix basse. Restez ici, je vais y aller seul. N'ayez pas peur si je deviens presque invisible. Je vais me téléporter directement à l'intérieur de la hutte pour produire le maximum d'effet. Il y a de la lumière chez le chef, à ce que je vois. Une torche ?

— Probablement. Ils ne connaissent pas l'électricité.

Ras donna une tape sur l'épaule de Pantreau avant de se téléporter dans la hutte. Il avait branché son écran déflecteur modifié. Il se rematérialisa dans une pièce rectangulaire meublée d'un lit primitif, d'une table de bois, de deux chaises et d'une cheminée ouverte qui dispensait chaleur et lumière.

Le chef de la tribu était assis à la table et considérait l'émetteur d'impulsions. Le boîtier de taille moyenne était posé devant lui sur la table et avait l'air inoffensif. Mais cette apparence était trompeuse. Il suffisait d'appuyer sur une touche pour envoyer continûment le signal d'appel et faire venir les Lourds jusqu'ici.

Ras venait de faire un pas prudent en avant lorsque le chef releva la tête. Ses yeux s'agrandirent d'effroi. Il voyait devant lui les contours brumeux de l'ombre d'un géant dont le visage sombre et informe était tourné vers lui.

S'il n'avait pas été paralysé par la peur, il aurait sans doute cédé à sa première impulsion et pressé sur la touche de l'émetteur. Mais lorsqu'il eut surmonté le choc, il était trop tard.

L'inquiétante ombre géante s'approcha sans bruit et prit la boîte sur la table. Elle alla crier quelque chose à la porte. Alors apparut quelqu'un que le chef reconnut instantanément : l'un de ses prisonniers évadés à cause desquels les dieux s'étaient mis en colère après lui.

Pantreau brancha la traductrice et Ras dit :

— Vos dieux sont de faux dieux, ce sont des imposteurs. Sans cette boîte, ils ne reviendront jamais pour vous punir. Il ne faut pas avoir peur, car nous sommes vos amis. Bientôt, de grands navires apparaîtront dans le ciel et se poseront ici. Ils amèneront les camarades de cet homme, qui a été votre prisonnier. Ils resteront ici et vous aideront. Accueillez-les donc avec amitié. Moi-même je vais retourner vers les étoiles d'où je viens.

Le chef était resté assis sans bouger à sa table. Il commençait à comprendre qu'il avait cette fois affaire à un dieu véritable, qui avait adopté cette forme d'ombre pour être partiellement visible. Pour accomplir ce miracle, il fallait être un dieu. Et un dieu plus puissant que ces géants mal dégrossis qui parlaient trop fort et vous obligeaient à vous boucher les oreilles.

Le chef finit par retrouver la parole.

— Est-ce que tu nous protégeras, si nous faisons ce que tu demandes ? demanda-t-il.

— Les amis de cet homme vous protègeront, répondit Ras en désignant Pantreau. Parle avec lui jusqu'à ce que je revienne.

Ras se téléporta à bord du chasseur qui s'était posé entre-temps. Il posa précautionneusement l'émetteur sur une table.

— Il faut le désactiver, Melaxon. Mais allez-y doucement ! Tant qu'il n'émettra pas d'impulsions, personne ne s'occupera de ce système.

— Je m'en charge, dit Jeffers en démontant le panneau arrière.

Il inspecta l'intérieur et hocha la tête. Il enleva ensuite d'un coup sec une pièce minuscule en forme de bobine.

— Cette chose n'émettra plus un seul bip, je peux vous le garantir !

— Excellent ! le félicita Ras. Je vais chercher Pantreau.

Le cuistot était assis à la table avec le chef : ce dernier sur sa chaise et Pantreau sur le sol. La traductrice était posée entre eux. Ras avait conservé son apparence d'ombre.

Le chef ne manifesta cette fois que peu de frayeur et continua à parler.

— Comme je vous le disais, la région au-delà de la forêt est fertile et bien irriguée par le fleuve. La montagne n'est pas loin, et il y a assez d'animaux sauvages à chasser dans la forêt. Nous nous entendrons bien.

— Et quant à nous, nous vous donnerons des outils, des médicaments contre les maladies, et beaucoup d'autres choses encore qui vous faciliteront la vie. Non seulement nous nous entendrons bien, mais nous deviendrons des amis.

Ras pressa le départ. Il utilisa cette occasion pour faire une dernière démonstration au chef de la tribu des nains. Lorsque Pantreau se leva, il lui prit la main. Puis, il dit à l'indigène :

— Tu agis selon la volonté des vrais dieux, qui souhaitent la paix entre tous les peuples. Ta tribu jouira de l'amitié des géants sveltes, et nous veillerons sur vous pour vous protéger. Transmets cette bonne nouvelle à tes sujets demain matin. Et maintenant, adieu, chef...

Il se dématérialisa en compagnie de Pantreau et disparut.

Dans la hutte, il ne restait plus qu'un être semi-humanoïde qui possédait déjà une étincelle d'intelligence. Il n'oublierait jamais cet événement, et il le raconterait à ses enfants et aux enfants de ses enfants, jusqu'à en faire un nouveau mythe.

— Je l'ai vu, murmura le chef en fixant les braises chaudes dans la cheminée. Je l'ai vu de mes propres yeux. Et il nous protégera du mal...

♦

— Quelle est la portée de ce détecteur ? demanda Ras Tschubaï quand le chasseur croisa l'orbite de la troisième et dernière planète.

— Pas plus de cinquante années-lumière, dit Horax. Peut-être moins.

— Aucun écho ? Fouillez donc systématiquement l'espace de la sphère centrée sur nous. Nous devons être sûrs que les patrouilles des Lourds ont quitté la région.

— C'est en cours, assura Horax.

Melaxon était assis devant les contrôles de vol. Ras prit place près de lui.

— On retourne vers Mamma Terra ? demanda le lieutenant.

Il voulait parler de Glytha Vermeeren, mais Ras Tschubaï eut cependant un petit pincement au cœur en songeant au double sens que l'on pouvait prêter à ces mots, qui évoquaient en lui des souvenirs presque mélancoliques.

— Pas directement en une seule étape, lieutenant. Restez pour l'instant en vitesse subluminique. J'aimerais attendre le résultat de la détection. Si Horax ne reçoit aucun écho, nous pourrons y songer. Sinon, les choses pourraient mal tourner pour vous et ces nains si sympathiques.

Le balayage complet demanda près d'une heure. Le résultat en fut négatif.

— Vous savez, Ras Tschubaï, que nous ne serons jamais vraiment assurés d'une sécurité absolue. Si la patrouille s'est retirée à l'abri de l'une des nombreuses étoiles de ce secteur, nous ne captons plus ses échos. Il faudrait nous rendre au voisinage de chaque étoile pour vérifier.

— Nous n'avons pas le temps, lieutenant. Si ce que vous dites est vrai, l'ennemi ne peut pas être localisé. Mais je ne vois pas pourquoi les Lourds se camoufleraient. À leur

point de vue, tout est en ordre dans ce secteur. Ils ont bien entendu parler de quatre Terraniens évadés, mais ils supposeront que ces fugitifs vont essayer de mettre le plus de distance possible entre cette planète et eux. Programmez la trajectoire vers l'étoile rouge...

♦

Entre-temps, Atlan et Senco Ahrat avaient eu un autre entretien. L'émotionaute apprit de la bouche de l'Arkonide les détails des événements qui s'étaient déroulés au cours des douze dernières décennies dans la Voie lactée. Mais il y avait aussi des choses qu'Atlan lui dissimula pour des raisons tactiques, afin de ne pas gêner son propre plan de libération des Terraniens.

Il avait encore un autre motif pour cela : le but véritable d'Atlan n'était pas de libérer l'humanité seulement de la domination du Concile, mais aussi tous les peuples de la Voie lactée.

Et il devait dans cette optique compter avec les Lourds, qui s'étaient rangés du côté des Larins.

Il était persuadé que Rhodan aurait agi de même après son retour, mais ses méthodes auraient été différentes. Il valait donc mieux continuer dans la voie déjà engagée.

Ahrat pour sa part raconta le destin extraordinaire de la Terre déplacée, après qu'elle eut réussi à se placer sur une orbite stable autour d'un nouveau soleil dont les rayons avaient engendré l'aphilisme.

Atlan eut du mal à accepter cette transformation étrange qui avait atteint tous les Terraniens à de rares exceptions près, et obligé Rhodan à quitter la Terre pour s'aventurer dans l'inconnu.

Depuis cette date, une quarantaine d'années s'étaient écoulées, et nul ne pouvait savoir comment la situation avait évolué sur la Terre. Reginald Bull était-il resté le dictateur impitoyable qu'il était devenu ? Dirigeait-il encore la société humaine dépourvue d'amour en s'appuyant sur la police d'état ?

Il n'existait pas de réponses à ces nombreuses questions.

L'entretien fut interrompu par l'arrivée du chasseur spatial. Ras Tschubaï les rejoignit peu après pour faire son rapport. Lorsqu'il eut terminé, Atlan dit :

— Nous pouvons donc donner le feu vert à Glytha Vermeeren et à ses colons. Leur destin est à présent entre leurs mains. Mais je crois qu'il vaudrait mieux surveiller d'ici le vol des deux vaisseaux avec nos détecteurs, jusqu'à ce qu'ils aient atterri sur la planète. Je me méfie des Lourds.

Les adieux se déroulèrent non sans une certaine émotion. Glytha Vermeeren les remercia pour leur aide avant de donner le signal du départ. Les deux astronefs sphériques décrochèrent de leur orbite et prirent de la vitesse. Peu après, ils plongeaient dans l'espace linéaire.

La SC-2 fit savoir presque au même moment que trois échos venaient d'être détectés à une distance de trente années-lumière. Senco Ahrat lança un bref regard de reproche à Ras Tschubaï. Le téléporteur dit :

— Les Lourds ! Ils attendaient hors de portée des détecteurs, et ils ont repéré les vaisseaux des colons. Nous n'avons pas le choix...

L'émotionaute hocha la tête et s'adressa à Atlan.

— Il vaut mieux que nous agissions selon notre bonne vieille méthode. Les Lourds ont une peur panique de Vhrato.

— Deux vaisseaux seront plus efficaces, l'avertit Atlan. Il ne faut pas laisser aux Lourds la possibilité de lancer un message radio.

— Ça ne traînera pas, promit Ahrat avant de se faire transporter par Ras Tschubaï dans le poste central de la SC-2.

Une minute plus tard, le vaisseau géant prenait le départ.

Tout s'était passé si vite qu'Atlan se sentit pratiquement roulé dans la farine. Mais il comprit que Senco Ahrat avait raison d'agir ainsi s'il voulait éviter la catastrophe. Les colons étaient perdus si la patrouille des Lourds les rattrapait.

Il se rendit dans le poste central et suivit le travail du détecteur, après que le vaisseau se fut écarté de son orbite. Pour ces instruments sensibles, trente années-lumière n'étaient pas une distance insurmontable.

Les trois échos étaient bien reconnaissables. Ils étaient sortis du couvert d'une étoile bleu-vert et se trouvaient actuellement dans l'espace normal, probablement en position d'attente.

Soudain, un autre écho apparut. C'était la SC-2.

Tout se passa alors si vite qu'Atlan put à peine suivre la bataille du regard.

Les trois premiers échos s'enflèrent soudain à toute vitesse, avant de devenir plus faibles et transparents et de s'évanouir complètement.

Il ne resta plus qu'un seul écho, qui se déplaça ensuite vers le bord de l'écran avant de disparaître d'un seul coup.

Atlan ordonna le retour sous le couvert de l'étoile et retourna dans sa cabine.

Les trois Lourds avaient été anéantis, cela ne faisait aucun doute. C'était la seule solution possible.

Atlan n'eut pas longtemps à attendre le retour de la SC-2. Ras se matérialisa avec Senco Ahrat dans sa cabine. Le téléporteur laissa le soin à l'émotionaute de décrire le déroulement de l'opération, puis il ajouta à son tour :

— Ils n'auront plus l'occasion d'émettre la moindre impulsion radio. Notre apparition a dû les méduser à un point tel qu'ils en sont restés figés de surprise. Ils n'avaient même pas branché leurs écrans protecteurs, tellement ils étaient sûrs d'eux. Tout était fini en quelques secondes.

— Bien, dit Atlan avec calme. Ils n'ont pas pu lancer de S.O.S., mais je sais que ces patrouilles suivent des chemins précisément programmés. Quand ces trois vaisseaux ne rentreront pas, on pourra remonter leur route jusqu'à l'endroit de leur disparition.

— Mais personne ne saura quand elle a eu lieu, Atlan. De plus, nous allons encore faire autre chose. Nous avons leur émetteur d'impulsions, et Horax l'a remis en état de marche. Nous allons le déposer sur une planète à cinq cents années-lumière de là et le remettre en marche. Si on le retrouve, on supposera que la patrouille s'est détournée de sa route initiale avant de disparaître de façon inexpliquée. On mettra même peut-être cela sur le compte de Vhrato. (Ras changea abruptement de sujet.) Quand partons-nous pour Olympe, Atlan ?

L'Arkonide fit semblant de ne pas entendre la seconde question implicite et répondit :

— Immédiatement, Ras. Je vais venir à bord de la SC-2 et renvoyer mon propre vaisseau à la maison. Je pourrai peut-être vous aider à programmer une trajectoire sans danger pour Olympe. Nous pourrons en tout cas y intégrer quelques détours que je sais être sûrs.

— Ces détours ne devront pas être trop longs, souligna Ahrat en faisant allusion aux réserves limitées de combustible.

— Un détour bien réfléchi économise parfois du temps et de l'énergie par rapport à la voie directe, lui rappela Atlan.

— Presque toujours en fait, approuva Ras Tschubaï, regrettant en cet instant de ne pas être télépathe aussi bien que téléporteur.

Il aurait bien voulu savoir pourquoi Atlan voulait les accompagner sur la SC-2, bien que deux vaisseaux eussent été plus efficaces qu'un seul.

Mais il chassa ses soupçons. L'Arkonide était avec eux, et nul ne connaissait la situation mieux que lui.

Ahrat se leva et serra la main d'Atlan avant de revenir près de Ras.

— Ramène-moi là-haut, Ras ! Je dois programmer la première étape. Et en plus, j'ai faim...

Atlan les regarda se dématérialiser, puis il entama ses préparatifs.

Il n'irait pas seul à bord de la SC-2. Il allait emmener quelques vieux amis avec lui. Ras Tschubaï ouvrirait des yeux ronds quand il les lui présenterait, mais il ne les reconnaîtrait pas.

Du moins, pas immédiatement…

FIN

Les origines de l'ancienne légende de Vhrato ne sont toujours pas complètement éclaircies. On sait certes que les anciens Lémuriens connaissaient déjà Vhrato, dont le nom leur a ironiquement été légué par les Halutiens, et que chez leurs descendants Vincraniens, la croyance en Vhrato est toujours vivace aujourd'hui. Mais il n'existe aucune assurance que ce mythe provienne réellement du cercle des légendes lémuriennes. Elle pourrait être plus ancienne encore.

Vhrato : le mythe... et la réalité

Un autre point qui n'a pas été éclairci non plus concerne la ou les personnes qui ont remis en circulation la légende de Vhrato, laquelle n'a jamais été autant d'actualité. Elle se répand comme une traînée de poudre dans la Voie lactée, comme si elle était une nouveauté sensationnelle et non un vieux récit qu'on rencontre sous une forme ou une autre dans les mythologies de presque tous les peuples stellaires galactiques.

Une seule chose est certaine : le Vhrato présenté par la légende nouvellement mise en circulation ne peut être personne d'autre que Perry Rhodan. Le créateur de cette nouvelle légende (qui constitue plutôt une réactualisation) doit être un communicateur habile et expérimenté. En faisant de Perry Rhodan le héros d'une tradition galactique globale, il amène aussi les peuples d'origine non terranienne à croire que Rhodan les libérera du joug du Concile.

C'est du moins ce qu'il semble à première vue. Mais en réalité, l'affaire n'est pas si simple. Cent vingt années se sont écoulées depuis que Perry Rhodan a quitté la Galaxie. Il ne reste que peu de personnes vivantes à l'avoir connu. La légende s'accroche autour du personnage historique comme une liane au tronc d'un arbre tropical : l'arbre finit par disparaître sous elle. Les exploits accomplis par Perry Rhodan au cours de ses siècles d'existence sont tellement nombreux qu'il n'est pas difficile à la saga de les amplifier à chaque fois qu'elle se transmet.

Vhrato devient un héros, un demi-dieu. La croyance selon laquelle Vhrato va balayer les Larins et leurs complices d'un simple revers de la main finit par emporter la conviction, et les opprimés ne se souviennent plus que Perry Rhodan, l'incarnation de Vhrato, avait dû fuir devant ces mêmes Larins trois

générations plus tôt.
On peut se demander dans ces conditions si l'équipage de la SC-2 agit correctement en s'efforçant de conforter la légende de Vhrato et de la répandre dans toute la Galaxie. Car le demi-dieu sous les traits duquel est dépeint Vhrato en tant que libérateur du joug des Larins n'est certainement pas Perry Rhodan. Ce dernier est et restera un homme, même s'il est doté d'une intelligence supérieure et d'une sagesse acquise au cours des siècles.
Une légende ne tolère pas que son héros affiche des faiblesses humaines. Comment réagira quelqu'un qui rencontrera l'homme Rhodan, alors qu'il ne le connaît qu'à travers la légende de Vhrato ? Il ne pourra qu'être déçu !
Ce genre de pensées doit aussi travailler Atlan, l'Arkonide, qui est bien entendu familiarisé avec la légende de Vhrato. On ne peut pas deviner ses pensées, mais on sait qu'il a essayé d'édifier son propre *modus vivendi* au cours de ces cent vingt années, et qu'il n'a pas eu besoin de Perry Rhodan pour cela. L'Arkonide a compris qu'il est impossible de chasser les Larins de la Voie lactée par la force des armes à cause de leur écrasante supériorité technique. Cette supériorité ne permettrait pas de les vaincre rapidement. Loin cependant de se plier de bon gré aux dictats des envahisseurs, Atlan suit depuis un certain temps une autre voie pour se libérer du Concile. Il a donné naissance à une alliance des peuples opprimés, encore faible et sujette à bien des tiraillements. Présentement, il lutte pour la participation des Halutiens à cette coalition qui a été baptisée AGAPE. La stratégie de l'AGAPE (calquée en réalité sur la stratégie d'Atlan) vise à saper lentement la puissance larine. Pas à pas, la technologie des opprimés doit se développer pour combler son retard sur celle des occupants. Simultanément, on compte sur l'assoupissement de l'esprit combatif des Larins, qui devrait être inévitable après des générations de tranquillité dans la Galaxie.
Tel est donc le plan d'Atlan : la reconquête du pouvoir par un lent processus pouvant durer des siècles si nécessaire. Il est compréhensible que la légende de Vhrato ne soit pas très à son goût : car Vhrato est celui qui doit réussir en un clin d'œil ce que l'Arkonide veut accomplir en plusieurs générations. Il n'a rien entrepris jusqu'à présent pour étouffer la diffusion de la légende ou la réfuter. Mais la question se pose désormais de savoir s'il ne sera pas contraint de le faire dans un avenir proche. Car ceux qui croient à la légende ne se rallieront pas à lui. Qui rejoindrait l'Arkonide, lent et réfléchi, s'il croit que Vhrato peut libérer bien plus rapidement la Voie lactée ? Il appert ici un conflit dont les hommes et les femmes de la SC-2 n'ont encore rien remarqué. L'enthousiasme que leur procure le souvenir encore vivace de Perry Rhodan est si grand qu'ils font tout leur possible pour faire progresser la légende de Vhrato.
On peut légitimement se demander comment les choses vont évoluer.